

PER

Q-150

CON

2^{\$}

La Quête

Le magazine de rue de Québec

No 113 juin 2009

Cahier spécial
Tout sur l'Archipel d'Entraide

Le festival du gaspillage

+ Le Cirque du Soleil chez nous
Pour une capitale propre !
L'art de capturer un ours noir
En guerre contre les gripes



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

**Merci à l'Archipel d'Entraide
pour ses 20 ans de service
dans la communauté.
Nous sommes fiers
d'avoir contribué à votre cause**

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

www.desjardins.com/caissedequebec

Sommaire



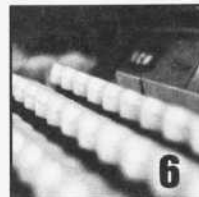
Mot de l'éditeur
À toi, Martine Blais !

4 Pierre Maltais



**Le Cirque du Soleil,
en route pour
les 50 ans**

5 Isabelle Noël



Éditorial
Malpropre ville

6 Jacques T. Dumais

Dossier : Le festival du gaspillage



**La devise
des 3 «R»**

7 Audrey Perron-Roy



8 Pus vert sur
la «rive gauche»?

Marie-Ève Martel



**Ventre plein,
bouffe jetable**

9 Mathieu
Papillon-Darveau



Une soif abusive

10 Jérôme
Soucy-Rousseau



Une histoire d'eau

11 Karine Limoges



L'avenir du papier

12 Isabelle Noël



**Vêtements de
seconde vie**

13 Émily Beaudoin-Blais



**L'armoire
infernale**

14 Sonia Boutet



**On incinère
et on enfouit**

15 Steeve Gobeil



**Gaspiller
ou recycler**

16 Alcide Labrecque



**Une lutte qui
sonne faux**

17 Yves Potvin



**La trappe à
l'ours noir**

18 Pascal Huot
et Mathieu Tremblay

Chroniques



**Beaucoup de
mots pour rien**

18 Robert Maltais



**Gagner sa vie
ou la perdre**

20 Martine Corriveau



**Se préparer pour
ne pas céder à la
panique**

54 Diane Morin

À toi, Martine Blais!

Le présent numéro dont le thème est « le gaspillage et le recyclage » nous livre plusieurs articles que vous prendrez très certainement plaisir à lire.

Mais, à l'occasion du 20^e anniversaire de l'Archipel d'Entraide et exceptionnellement ce mois-ci, je vais céder cet espace d'écriture à un(e) de nos camelots qui en profitera pour vous exprimer ce qu'est l'Archipel pour elle. Qui serait mieux placé qu'une personne qui bénéficie des services de cet organisme depuis plusieurs années pour vous en parler?

Pour moi, l'éditeur du journal La Quête, sachez que c'est un honneur que d'être présent au moment où l'Archipel d'Entraide fête ses 20 ans d'existence au sein d'une société qui ne peut que se réjouir de sa présence. N'oublions pas que notre magazine de rue est un service de l'Archipel depuis bientôt 15 ans.

Bonne lecture à tous,

Pierre Maltais

Je cède donc la parole à Martine Blais.

Moi, j'ai connu le journal La Quête par un camelot qui vendait sur la rue Cartier, vers 1992, puis après l'Archipel d'Entraide.

Quand tu arrives à l'Archipel tu es toujours bien reçue avec un sourire. Si on

a besoin d'aide mentalement ou physiquement ou monétairement, l'Archipel peut nous aider ou nous référer au besoin.

Moi, j'ai eu un bon appui de leur part, surtout Mounir (intervenant à l'Archipel) qui m'a amenée au journal La Quête et c'est devenu une raison de vivre parce que ça m'a fait réaliser que la drogue c'était pas bon pour moi. Ça fait six ans maintenant que je n'en consomme plus.

L'Archipel, c'est vraiment fait pour les gens qui sont dans la rue, qui ont pas de pouvoir et qui veulent vraiment s'en sortir. Ceux qui ne veulent pas s'en sortir, on peut rien pour eux.

L'Archipel, c'est un organisme qui peut venir en aide à n'importe qui, qui a besoin d'aide. La société est pauvre et démunie et a besoin de l'Archipel d'Entraide.

Je souhaite plus de grosses subventions à l'Archipel pour plus de services.

Bonne fête à Mounir, Jeff, Pierre, Serge, Geneviève, Sonia, Yannick, Nancy, Isabelle, Denis et Diane.

Martine Blais

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans La Quête n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avant le 11 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour juillet-août 2009, nous parlerons de l'érosion des berges du St-Laurent, du climat et de la météo.

Journal La Quête
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE

Le festival du gaspillage
Modèle : Exemple de gaspillage
d'eau à beauport

Par Pascal Huot

Éditeur

Pierre Maltais

Éditeur parrain

Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF

Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION

Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS-CORRECTEURS

Nathalie Thériault, Tony Bureau

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Alcide Labrecque, Andrée-Anne Beaulieu Simon, Audrey Perron-Roy, Emily Beaudoin-Blais, Emilie Demers Tremblay, Geniève Moreau, Blanchet, Isabelle Noël, Jérôme Soucy-Rousseau, Jonathan Archambault, Lara van Dievoet, Marie-Eve Martel, Mathieu Papillon-Darveau, Mathieu Tremblay, Maude Paquet, Maxime Rioux, Pascal Huot, Karine Limoges, Sonia Boutet, Steeve Gobeil, Yves Potvin

CHRONIQUEURS

Martine Corriveau, Robert Maltais, Diane Morin

JOURNALISTES PARRAINS

Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre Couture, Robert Fleury, Michèle Laferrère et Isabelle Mathieu

ÉCRIVAINS

Bruno Marquis, Pascal Huot, Alcide Labrecque, Marcel Guy Mailloux, Marie Nassif, Réal Quintin, Yannick Dubé.

CONCEPTION DE LA PAGE COUVERTURE

Julie Duplanty, Pierre Maltais

MONTAGE

Les Impressions Stampa inc
Julie Duplanty

LE JEU DE LA QUÊTE

Jacques-Carl Morin

PUBLICITÉ

Yannick Dubé

PHOTOS

Audrey-Perron Roy, Cirque du Soleil, Gracieuseté Claudine Bouchard, Coll. IREPI, Huot-Tremblay, Emily Beaudoin-Blais, Isabelle Noël, Gracieuseté Yves Geoffroy, Jérôme Soucy-Rousseau, Marie-Eve Martel, Mathieu Papillon-Darveau, Gracieuseté Robert Laliberté, Maxime Rioux, Pierre Maltais, Pascal Huot, Archives Internet, Archives La Quête

IMPRIMEUR

Imprimerie STAMPA inc.
(418) 681-0284





Spectacle du Cirque du Soleil dans les premières années.

En route pour les 50 ans

En 25 ans, le Cirque du Soleil a su se bâtir une solide réputation et une impressionnante carte de visite. Depuis 1984, le Cirque a visité 200 villes à travers le monde, a été vu par plus de 90 millions de personnes et le nombre d'employés est passé de 73 à 4000. Portrait de 25 années de succès.

Sans tomber dans les éloges, il faut admettre que le Cirque du Soleil est une réussite, tant sur le plan financier qu'artistique. Le secret? La diversité et la créativité.

« Le Cirque a su prendre des risques à chaque fois », a déclaré la directrice de création, Carmen Ruest, originaire de Rimouski. Faisant partie de l'aventure depuis le début, Madame Ruest est une pionnière. Entre ses postes d'échassier, de directrice de production, de dépisteuse artistique et maintenant de directrice de création, elle a pu voir évoluer l'entreprise. « L'entreprise compte maintenant 4000 employés, et l'évolution du Cirque est le résultat de leur travail », explique-t-elle.

Toujours selon Madame Ruest, certains événements marquants ont aussi permis au Cirque du Soleil d'évoluer. « Les premiers spectacles aux États-Unis ont été un point marquant, c'est certain », affirme-t-elle. Elle ajoute aussi que les théâtres fixes que les artisans possèdent à Las Vegas pour y produire leurs spectacles leur ont donné beaucoup de visibilité sur le plan international. Finalement, « le fait de créer un genre de spectacle qui n'a jamais été fait, comme O, a marqué la compagnie de façon spectaculaire ».

Avec des productions aussi diversifiées que Allegria, O, Delirium, Saltimbanco et Love, un hommage aux Beatles, le Cirque vise un très large public. « Toucher à différents styles de création et différents publics ont pu assurer la longévité de la compagnie », souligne Madame Ruest. Mais ce qui fait le vrai succès du Cirque à travers le monde, c'est le divertissement, le cirque réinventé.

« En 1984, on arrivait avec une nouvelle forme de cirque, originale, sans animaux », se rappelle Carmen Ruest. Elle poursuit : « les numéros étaient une mise en scène théâtrale avec des artistes de rue, des événements forains et de la musique live qui ont su charmer ».

De Baie-Saint-Paul à Québec

Cet été, la ville de Baie-Saint-Paul rendra hommage au Cirque du Soleil pour ses 25 ans, dans le cadre de l'événement L'éveil du géant. Cet hommage ramènera le Cirque et les fondateurs à leurs racines. « Ce sera très émouvant, car c'est à Baie-Saint-Paul que le Cirque est né et a connu le succès à une époque très particulière », confie Carmen Ruest.

En effet, l'époque des années 80 a été bénéfique pour l'entreprise de Guy Laliberté. C'est en 1985, Année internationale de la

jeunesse, que le Cirque du Soleil prend son envol. C'est d'ailleurs de cette année que le Cirque tire son nom, lequel évoque la force et l'énergie de la jeunesse. « On n'oublie jamais d'où on vient », assure Madame Ruest.

Au sujet du spectacle « Le rêve continu », qui pourrait éventuellement avoir lieu à Québec pendant cinq ans, Madame Ruest ne peut émettre de commentaire, se contentant d'affirmer que la collaboration du Cirque avec la ville pour le 400^e a lancé l'idée.

« Le 400^e a été une belle vitrine pour Québec l'été dernier, ça a donné le goût à la ville de continuer à surfer sur cette vague », commente-t-elle. Elle ajoute : « Nous sommes chanceux et contents d'avoir un spectacle dans une ville du Québec ».

Rassemblant cirque, théâtre et danse, le Cirque du Soleil réinvente le spectacle depuis 25 ans. L'avenir s'annonce tout aussi créateur et riche en nouvelles idées. Au sujet de l'avenir, Madame Ruest conclut : « Au Cirque du Soleil, impossible n'est pas un mot ». En route pour les 50 ans!

Isabelle Noël



Éditorial

Malpropre ville

Dans les années 80, un panneau réclame de la Ville de Québec, alors dirigée par le maire Jean Pelletier, décédé il y a quelques mois, sublimait « Ma propre ville ». Les futés du graffiti eurent alors tout le loisir de maquiller ce slogan par un « Malpropre ville ». Et ils avaient raison, car la Cité de Champlain était d'une saleté évidente. Un merdier qui empire depuis.

Toutes les villes d'une certaine importance affichent malheureusement ce côté écoeurant. Mais celle de Québec avec son histoire légendaire et qui marquait, en 2008, un 400^e anniversaire aussi pétillant qu'applaudi, mériterait de poser en lieu immaculé. Ce n'est pas du tout le cas. Promenez-vous n'importe où aux quatre coins de l'agglomération et vous vous retrouverez au milieu d'un dépotoir à ciel ouvert.

Papiers, sacs et verres non biodégradables poussés par le vent, accrochés aux branches ou aux clôtures; bouteilles de bière et de plastique, canettes, contenants de lave-vitre, pêle-mêle; paquets de cigarettes vides, mégots près des portes d'immeubles et d'hôpitaux, emballages de chocolat, « tubes », gommes à mâcher, étalés sur les pavés et trottoirs; pendant que règnent grossièrement des poubelles publiques débordantes et puantes.

Parallèlement, des abribus qui servent de bacs à déchets; aucun bus muni du moindre petit dépotoir; ces excréments de chiens abandonnés dans les espaces verts et sur la neige; des pistes cyclables bordées de débris ad vitam aeternam; les sacs de vidanges abandonnés sur les coins de rue, derrière des pylônes ou sous

les viaducs; des fossés de boulevards qui regorgent de toutes sortes de cochonneries; les matelas garrochés en travers d'escaliers publics; des meubles et pneus laissés là où ça ne se peut pas, ou encore dans les cours d'eau pour égayer insectes, oiseaux et rongeurs...

Si cette malpropreté de notre ville reflète aussi l'intérieur des logements et des maisons, au secours! Car les citoyens de Québec vivent dès lors dans une insalubrité totale. Et il faut, d'urgence, en appeler aux services sanitaires ainsi qu'aux firmes d'exterminateurs!

De l'éducation populaire

Pourquoi les automobilistes, sans crier gare, jettent-ils par les fenêtres tous les rebuts qui leur tombent sous la main? Comment expliquer que des citoyens, dits honorables, font semblant de ne pas voir les saletés qui jonchent les rues face à leur résidence? Combien de commerçants balayent leur devanture de magasin dans le but de respecter la clientèle? Qu'attend l'école, à défaut de la famille éclatée, pour initier les jeunes à un environnement propre? Que fait la Ville de Québec pour promouvoir une qualité de vie aussi élémentaire, parmi ses habitants?

Le premier magistrat Régis Labeaume a des idées dans tous les domaines, afin que rayonne la capitale. Soit. Mais ce n'est pas en admirant les gratte-ciel novateurs de Chicago, de l'Europe ou d'ailleurs, que Québec deviendra plus propre. Pieds sur terre, n'est-il pas prioritaire pour toute agglomération, dont le tourisme constitue la plaque tournante,

de veiller d'abord au nettoyage de ses rues et ruelles sans relâche, en assumant le leadership de l'éducation populaire?

Et pas besoin de l'abominable culture de la « hose » (boyau d'arrosage), héritée de générations antérieures, pour lessiver les entrées d'auto, les chaises de parterre ou faire fondre les bancs de neige à grands frais en écoulement d'eaux sans compteurs. Pas nécessaire non plus de recourir aux bruyants ramasse-feuilles électriques ou à essence dans l'attente des chasse-neige...

De rares volontaires, dégoûtés par tant de relâchement, sortent outils et balais afin de rendre leur habitat plus sain et confortable. Pensons ici au Rendez-vous centre-ville de Saint-Roch qui, annuellement, s'adonne au grand ménage printanier autour de l'église paroissiale et de la rue Saint-Joseph. Serait-ce trop calamiteux, que de mettre également à profit la main-d'œuvre disponible que sont les assistés sociaux aptes au travail, sachant que le meilleur moyen de tuer un homme est de le payer à rien faire (Félix Leclerc)?

Ne doit-on pas instaurer partout chez nous, à grands renforts de pub, la mode des corvées de nettoyage qui stimuleraient la dignité et la fierté des citoyens? Et qui mettraient de l'avant, à très court terme, une attrayante et propre ville, en lieu et place de la déprime urbaine.

Jacques T. Dumais

La réalisation de ce magazine est
rendue possible grâce à :



Desjardins
Caisse populaire
de Québec

Canada



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

La devise des trois « R »



Archives Internet

Certains le font par obligation, d'autres pour soulager leur conscience environnementale ou même sociale. Plusieurs s'en donnent l'obligation pour les générations futures et afin de préserver l'environnement dans lequel celles-ci vivront. Selon le Petit Larousse illustré, le recyclage est une action de collecter des déchets pour les valoriser, les réutiliser tels quels ou les réintroduire dans le cycle de production dont ils sont issus.

Le recyclage n'a pas la même signification pour tous. Des générations, tout comme des cultures, y sont plus sensibilisées que d'autres. Par exemple, en Europe, ce ne sont pas toutes les villes qui ont un contenant à recyclage à portée de la main. La disponibilité des emplacements à récupération est une affaire locale. Ici, au Québec, la majorité des résidences possèdent un contenant leur permettant de recycler.

Réduire, réutiliser et recycler sont les 3 R qui forment la devise pour un environnement plus vert. Le recyclage aide à la diminution des déchets et participe à la défense de l'environnement pour que celui-ci soit plus écologique. Après la collecte des déchets, ces derniers sont transformés pour ensuite se destiner à la consommation ou à la commercialisation.

Bien sûr, il arrive encore de nos jours, et ce, malgré les années de sensibilisation auprès de la population (le recyclage a été mis de l'avant en 1970), que vous puissiez voir une personne jeter sa

bouteille de liqueur vide dans une poubelle, alors que deux contenants plus loin se trouve un emplacement pour la récupération du plastique. C'est le constat de ce comportement qui ouvre ainsi la porte au thème du gaspillage.

Les façons de gaspiller

Toutes les façons de gaspiller sont « bonnes ». Que ce soit par rapport à la consommation de l'eau, de la nourriture, du papier, des vêtements et des différentes matières recyclables ou non, tous ont déjà gaspillé.

Toutefois, des personnes ont vraiment à cœur leur environnement et, conséquemment, se sont engagées dans une bataille contre le gaspillage. Par exemple, elles réutilisent un objet qui avait une fonction particulière, et maintenant, elles s'en servent pour combler une tout autre tâche.

Savez-vous ce que vous pouvez faire avec de simples attaches à pain et des décapsuleurs de canettes? Pour aider des gens de votre communauté, vous pouvez récupérer ces petits objets, qui semblent

pourtant désuets, après leur utilisation. Ainsi, lorsque le nombre amassé est suffisant, ces matériaux peuvent servir à la fabrication de fauteuils roulants.

Plusieurs personnes se demandent également si toutes les matières récupérables ne finissent pas dans le même site d'enfouissement que les poubelles. Il s'agit ici d'une raison qui pourrait expliquer le manque de motivation et d'implication face à l'action de recycler. En effet, en bordure du Saint-Laurent, il semble y avoir des ramassis de déchets qui s'envolent des contenants à ordures.

Mais tout de même, consolez-vous! Lorsque nos déchets brûleront dans la rue, comme cela se produit à Naples en Italie, ou que le taux de pollution sera aussi élevé que celui de la ville de Mexico, ce sera en effet le temps de se poser des questions existentielles sur l'avenir de notre ville. Dans l'alternative, continuez à protéger votre environnement!

Audrey Perron-Roy



Des sacs de vidanges qui ont traîné pendant plus d'une semaine devant la gare du Palais

Plus vert sur la «rive gauche»?

Avec tous les déchets que l'on voit traîner dans la rue, on pourrait croire que les municipalités ont perdu le contrôle sur leur gestion des matières résiduelles. Or, il semble que ce ne soit pas le cas, selon les porte-parole de Québec et de Lévis.

Chez Recyc-Québec, on estime à 85 % la proportion de déchets pouvant être recyclés ou réutilisés. En 2004, le gouvernement du Québec s'était fixé pour objectif de valoriser, c'est-à-dire de recycler 65 % de tous les déchets d'ici 2008.

Recyc-Québec avait alors confié au Devoir que la province valorisait en 2002, environ 47 % de tous ses déchets. Or, la Communauté métropolitaine de Québec s'est montrée beaucoup moins optimiste : elle estimait plutôt l'objectif provincial à 60 % pour 2008, alors que le taux de valorisation était de 24 % en 2002. Qui dit vrai?

Les résultats à terme de ce plan environnemental ne sont pas encore disponibles. Hélène Sauvageau, de Recyc-Québec, indique toutefois que la proportion de déchets recyclés en 2006 était de 52 %.

Recycler à Québec...

À la Ville de Québec, on n'a pas l'impression d'avoir perdu le contrôle de la gestion des déchets, au contraire. Ces derniers ont été valorisés dans une proportion de 62 % en 2008, aux dires de Marjorie Potvin, au service des communications de la municipalité. Cela représente un peu moins de 57 000 tonnes de déchets et une augmentation de près de 14 % par rapport à 2007. La situation

est ainsi sur une bonne voie, malgré un léger creux à la fin 2008, reconnaît-on.

« Le recyclage à Québec va bien. Contrairement à ce qu'on a déjà entendu, aucun camion transportant des matières recyclables ne se dirige à l'incinérateur. Les seules matières qui partent du centre de tri pour se rendre à l'incinérateur sont les rejets, soit les matières qui sont déposées dans le bac, mais qui sont non recyclables », affirme Madame Potvin.

Les déchets sont classés et connaissent quatre catégories à la ville de Québec.

D'abord, les matières recyclables sont acheminées au centre de tri puis récupérées. D'ailleurs, un nouvel exploitant prendra le contrôle de ce centre au début de l'été, ce qui devrait permettre d'en augmenter la productivité, estime Madame Potvin.

Ensuite, les matières organiques sont collectées au printemps et à l'automne, alors que la ville tente de sensibiliser les citoyens au compostage dans le cadre d'un projet pilote.

Puis, les matériaux de construction; les déchets encombrants et les résidus domestiques dangereux sont apportés dans l'un des sept écocentres de la ville qui peuvent disposer de ces déchets.

Enfin, le reste va à l'incinérateur.

... et à Lévis

La ville de Lévis dispose quant à elle de son propre PGMR assurant la valorisation des déchets. L'objectif de valorisation de 60 % des déchets a aussi été atteint de l'autre côté du St-Laurent, annonce fièrement Chrystel De Blecker, relationniste pour la ville de Lévis.

« Lévis est l'une des villes les plus compétitives du Québec en terme de valorisation des matières résiduelles, avec 102 kilogrammes de déchets recyclés par personne par année », de dire Madame

De Blecker. En tout, plus de 14 000 tonnes de matières ont été valorisées l'an dernier, alors qu'en 2002 c'était à peine plus de 6 500 tonnes qui étaient recyclées. Ainsi, la quantité de matières recyclables a augmenté de 80 % sur cette période de six ans.

Madame De Blecker tient à souligner la participation exemplaire des citoyens, sans qui Lévis ne performerait pas autant sur le plan écologique. En 2007, 95 % des propriétaires de résidences unifamiliales participaient à la collecte, peut-on lire dans un communiqué.

Marie-Ève Martel

Ventre plein, bouffe jetable



Archives Internet

Malgré le fait que plusieurs personnes souffrent d'un manque de nourriture dans le monde, son gaspillage est une réalité de notre monde occidental.

Ban Ki-moon, le secrétaire général des Nations Unies a effectivement déclaré dans un article de UN News publié le 27 janvier dernier qu'un milliard de personnes n'ont aucun repas par jour à l'heure actuelle.

Bernis Nguedia, un Camerounais, explique qu'il ne gaspille jamais de nourriture, surtout lorsqu'il voit beaucoup de gens de son pays mourir de faim.

« Les gens sont plus ou moins conscients de cette réalité des pays en voie de développement. D'autres ne veulent simplement pas s'en encombrer l'esprit, dit-il. Ce qui me choque, c'est la moitié d'une assiette qui se retrouve à la poubelle. C'est du gaspillage! La personne aurait dû ne pas en prendre autant ».

De son côté, Mylène Lefebvre explique que ces gens souffrant de la faim dans le monde l'ont toujours influencée. Une personne jetant la moitié de son repas à la poubelle la fâche énormément.

« Souvent, j'essaie de faire des portions et, s'il y a un surplus, je le garde pour mes dîners au travail, explique Madame Lefebvre. Cependant, si j'ai plusieurs portions pour la semaine, ça ne va pas nécessairement me tenter de manger la même chose plusieurs jours d'affilée. Ce qui me choque aussi, ce sont les portions souvent disproportionnées des restaurants. Je ne suis jamais capable de finir mon repas », rajoute-t-elle.

Dans les restaurants

Monsieur Yannick Rivest, superviseur du Subtil, explique que « notre centre de distribution qui apporte les aliments quotidiennement minimise grandement les pertes ». « Aussi, cette nourriture, c'est le revenu du restaurant. Nous recyclons tout ce que nous pouvons, des contenants de beurre aux sachets de sel et poivre et même les biscuits soda qui n'ont pas été ouverts ». Malgré tout, c'est 1 % du matériel qui doit être jeté aux poubelles. « La nourriture qui tombe par terre en est un exemple », affirme-t-il.

« Ce qui me choque le plus, ce sont les clients qui prennent un paquet de serviettes ou d'ustensiles. Ils ne semblent pas être conscients que c'est du matériel coûteux pour le restaurant ». Aussi, certains d'entre eux prennent leur café dans un contenant pour sortir alors qu'ils le jettent dans les poubelles du restaurant en quittant...

Monsieur Christian Rochette, propriétaire du café Bistro Biscotti, explique qu'il gaspille 22 % de la nourriture par semaine. « Deux pour cent proviennent des aliments périmés », explique-t-il. Le reste vient des assiettes des clients.

« Ce n'est pas tant le gaspillage de nourriture qui me choque, car il est possible de comprendre que la clientèle n'apprécie pas toujours ce qu'elle consomme. Cependant, quand quelqu'un me demande

un réchaud et qu'il laisse sa tasse pleine lorsqu'il quitte le café, ça me rend hors de moi », d'avouer Monsieur Rochette.

À l'Université Laval

Le groupe Laliberté et Sodexo a refusé de commenter le comportement de leur clientèle, par rapport au gaspillage à l'Université Laval.

Cependant, Madame Denise Ouellet, professeure en gestion des services alimentaires et membre du comité des services alimentaires de l'Université Laval, explique que même s'ils le voulaient, ils ne pourraient pas donner de statistiques sur le comportement des étudiants de Laval, par rapport au gaspillage.

« L'université demande aux étudiants de jeter leurs déchets dans les poubelles, or, ce ne sont pas les concessionnaires qui collectent les restants de nourriture », dit-elle à La Quête. « C'est le même problème pour les cafés étudiants ». Par contre, pour ce qui est du comportement des étudiants, bon nombre ne sont pas riches et ne peuvent se permettre de gaspiller leur nourriture.

Rémi Bureau, un étudiant en philosophie, est tout à fait d'accord avec Madame Ouellet : « Je ne peux pas me permettre de jeter la nourriture que je m'achète, vu mon budget limité ».

Mathieu Papillon-Darveau

Une soif abusive



À la ville de Québec, il y a un règlement qui interdit le gaspillage de l'eau

L'eau recouvre environ 70 % de la surface de la Terre. De toute cette eau, 97 % est salée et se retrouve dans les océans. Elle n'est donc pas potable. À la vue de ces chiffres, il n'y a qu'un seul constat qui puisse être rendu : l'eau potable est une denrée rare. La Ville de Québec en fait-elle assez pour éviter le gaspillage de cette ressource naturelle vitale?

Selon Jacques Perron, porte-parole de la Ville de Québec, il est difficile d'établir la consommation annuelle d'eau potable par habitant, de l'agglomération de Québec. C'est la différence entre les habitudes des différents citoyens qui rend le calcul difficile, explique-t-il.

Pourtant, il affirme qu'il est possible d'établir un indice de la consommation d'eau potable, en utilisant la production de celle-ci. Cette production est d'environ 100 millions de mètres cubes par année. Par exemple, pour l'an 2007, 105 millions de mètres cubes d'eau potable ont été produits pour desservir 525 000 personnes. L'année 2007 aurait donc vu une consommation approximative de 286 litres d'eau potable par personne.

La Ville de Québec possède une réglementation sur la consommation d'eau potable. Le texte interdit le gaspillage de cette eau. La Ville, proscrit entre autres, d'utiliser l'eau potable comme source d'énergie, de la laisser ruisseler sur un

domaine public ou privé et de l'utiliser pour laver ou faire fondre la glace ou la neige.

Le règlement a été mis en place il y a trois ou quatre ans, selon le porte-parole de la Ville. Monsieur Perron souligne que le règlement municipal inclut la consommation d'eau potable pour l'arrosage, les travaux d'entretien, les loisirs et dans les systèmes de climatisation ou de refroidissement.

Interdits et amendes

Le règlement couvre l'utilisation de l'eau par des personnes physiques ainsi que par des personnes morales (regroupement de personnes, entreprises, etc.). Les amendes sont d'ailleurs plus élevées lorsqu'elles sont distribuées à ces dernières. Les amendes varient de 150 \$ à 1000 \$ pour des personnes physiques, et de 300 \$ à 2000 \$ pour des personnes morales. S'il devait y avoir une deuxième offense, le montant de l'amende doublerait.

Outre les mesures coercitives, la Ville de Québec propose-t-elle d'autres alternatives pour inciter les citoyens à utiliser moins d'eau potable? Certaines municipalités comme Terrebonne ont des programmes, afin de réduire la consommation d'eau potable de ses citoyens. Cette municipalité offre à ses habitants de se procurer des récupérateurs d'eau de pluie à bas prix. L'eau récupérée peut ainsi être utilisée pour l'arrosage, par exemple.

La Ville de Québec ne dispose pas d'un tel programme. Cependant, Monsieur Perron dit que la Ville s'affaire actuellement à mettre sur pied une initiative du genre. Il rappelle aussi que la Ville de Québec travaille à rechercher et à colmater les fuites de son réseau d'aqueducs. Cette intervention qui a débuté il y a quelques années aurait permis d'économiser de 5 % à 10 % de l'eau potable.

Jérôme Soucy-Rousseau

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

Service 24 Heures

Pour nous joindre

1- (418) 525-4637

Simon Boudreau

DIRECTEUR GÉNÉRAL

VANIER - QUÉBEC - DUBERGER - LES SAULES

525, rue Prince-Édouard, Québec G1K 2M9

Tél: (418) 525-4637 Fax: (418) 529-5803

Courriel: falaise@oricom.ca Site Web: WWW.coopdelafalaise.com

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE



Une histoire d'eau

L'eau est-elle meilleure à Montréal ou à Québec ?

L'eau est-elle meilleure à Montréal ou à Québec ? À l'émission Tout le monde en parle, le maire Labeau a pu goûter à deux verres d'eau afin d'éclaircir le mystère : l'un provenant des robinets de Montréal, l'autre de ceux de Québec. Il a cru que l'eau montréalaise était originaire de Québec.

Quoi qu'il en soit, la vétusté du système hydraulique montréalais n'est pas un secret.

Fondée en 1642, Montréal s'est munie d'un système de distribution d'eau en 1801. Ce sont de riches marchands montréalais qui ont démarré un premier petit réseau privé. Un étang, tout en haut du Mont-Royal, situé dans le quartier Côte-des-Neiges — considéré comme une ville à l'époque — permettait d'irriguer, par l'entremise de tuyaux de bois et de la gravité, les maisons de quelques riches clients sises au pied de la montagne.

Thomas Porteous, en 1816, a modernisé ce système en s'abreuvant via l'eau du Saint-Laurent, cette fois par des tuyaux de fonte et des pompes à vapeur. La Ville de Montréal en devient propriétaire à partir de 1845. Par la suite, elle emboîte le pas à Philadelphie, et devient la deuxième ville en Amérique à se doter d'un réseau public d'eau potable.

La construction du premier réseau d'aqueduc de la Ville de Montréal a été inaugurée en 1856. Sauf que, l'eau n'était pas toujours de qualité exemplaire. C'est à la suite d'une épidémie de grippe typhoïde, en 1910, que l'eau est chlorée et filtrée.

Avec un si vieux réseau, pas étonnant que l'hiver dernier, une dizaine de conduites aient explosé en réaction au froid. Cependant, au lieu d'entamer la réfection du réseau,

l'administration de Gerald Tremblay, maire de Montréal (Union Montréal), s'empresse de colmater ce dernier. Ce que dénonce le chef de Vision Montréal — l'opposition officielle —, Benoît Labonté.

La tourmente des compteurs

Au cours des dernières semaines, le maire Tremblay, jusqu'ici plus ou moins irréprochable, a été vilipendé par les médias pour son manque de discernement. Et possiblement son manque d'éthique.

Deux projets d'envergure pour Montréal. Deux grandes firmes d'entrepreneurs. Le contrat des compteurs d'eau est accordé au consortium GéniEAU, pour la somme de 356 millions de dollars, réunissant la société Dessau et la société Simard-Beaudry.

Cette dernière appartient à Tony Accurso, qui œuvre dans plusieurs sphères de la ville : de la construction, en passant par la gestion des déchets, jusque dans le domaine de la restauration, des centres commerciaux et des salles de cinéma. Tout un tollé survient, lorsque le public apprend que Frank Zampino, ex-bras droit du maire Tremblay, a séjourné sur le yacht du dirigeant d'entreprises.

Le contrat du Faubourg Contrecoeur est attribué à Construction Frank Catania inc., pour un montant de 4,3 millions. Ce que dénonce les médias : une apparence

de complot, puisque la compagnie Marton, dont le propriétaire est Accurso, faisait aussi partie de l'appel d'offres. Celui-ci a proposé la somme symbolique de 10 \$. Encore plus suspect : Catania Construction participait également à l'appel d'offres du contrat des compteurs d'eau. Ce qu'il a perdu.

En résumé, l'administration Tremblay est soupçonnée d'avoir manqué d'éthique, puisque Monsieur Zampino (et peut-être d'autres membres de son administration) a retiré des avantages personnels de ces magnats de la construction. Ont-ils obtenu ces contrats de façon légale ?

Ceci est susceptible de tuer la concurrence, il se peut qu'on paie plus cher pour un service de moindre qualité, on barre l'accès aux entrepreneurs, et l'administration municipale se retrouve dans l'embarras.

La Division des enquêtes sur les crimes économiques de la Sûreté du Québec (SQ) enquêtera, suite à la plainte de Richard Bergeron, chef de Projet Montréal, concernant le projet des compteurs d'eau. Un nouveau code d'éthique pourrait également être imposé par le premier ministre Jean Charest.

Karine Limoges
Correspondante à Montréal

Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph,
dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145

L'AVENIR DU PAPIER

Essayez d'imaginer, l'espace d'un instant, ce que serait la vie sans papier. Sans parler de l'économie qui y est rattachée : en 2007 au Québec, le papier faisait vivre 52 000 personnes. Oui, le Québec est un grand producteur de papier, mais comment l'utilise-t-on ensuite?



La presse et l'édition sont parmi les domaines qui consomment le plus de papier

Les statistiques du Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ) révèlent qu'en 2007, la production québécoise de papiers et de cartons était de 8 175 000 tonnes. Là-dessus, 6 889 000 tonnes sont destinées à l'exportation, dont la majorité, 5 125 000 tonnes, est expédiée aux États-Unis.

Mais le Québécois est aussi un grand consommateur de papier. Jancimon Reid, responsable des relations avec les médias auprès du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, affirme que « chaque Québécois utilise, en moyenne, quelque 210 kilogrammes de papier par année ».

Une industrie qui consomme

La presse et l'édition sont parmi les domaines qui consomment le plus de papier. Selon le CIFQ, le Québec a produit en 2007, 3 071 000 tonnes de papier journal. D'ailleurs, le Canada en était le premier producteur mondial en 2006.

Pour remédier à ce problème, un organisme canadien à but non lucratif, Écoinitiatives, a décidé de faire participer le milieu de l'édition à la sauvegarde des forêts. Né en 1999, l'organisme s'est donné comme mission de travailler avec les maisons d'édition canadiennes pour produire des livres en papier recyclé.

Madame Josée Breton, porte-parole de l'organisme au Québec, précise que « 60 % du papier consommé est utilisé pour les journaux, livres et magazines ». Elle ajoute : « On ne recycle que 50 % du papier que l'on consomme ». Pour elle, l'avenir du papier au Québec réside dans le désencrage, qui consiste à effacer l'encre sur un papier déjà utilisé pour en faire du neuf.

« Au Québec, en plus d'augmenter la quantité de papier recyclé, il faut augmenter la capacité de désencrage de ce papier », explique-t-elle. Écoinitiatives travaille maintenant avec 500 maisons d'édition canadiennes et a un bureau à Québec depuis 2005.

La ressource naturelle gaspillée?

Les forêts québécoises représentent la matière première de toute cette production de papier. La forêt québécoise est-elle en voie de disparaître au profit de l'industrie du papier?

Selon Sylvie Carles, professeure de reboisement au Département de foresterie de l'Université Laval, en voie de terminer un doctorat sur la production de plants forestiers, la réponse est non. « Peu de gens au Québec savent que 100 % de la surface coupée est régénérée », dit-elle.

En effet, selon Madame Carles, 80 % de la forêt qui a été coupée par les

compagnies forestières est régénérée naturellement, à l'aide des semences et des arbres qui étaient déjà présents. Le 20 % restant sera reboisé. « Une forêt en régénération ce n'est pas joli pour le grand public, mais elle est en train de devenir une nouvelle forêt ».

À son avis, on ne peut pas vivre de la forêt, avoir des emplois qui en dépendent et ne pas vouloir qu'on y touche. « Il y a une façon de vivre intelligemment de la forêt », assure-t-elle. Actuellement, l'industrie du papier au Québec est en transformation. Des usines ferment alors que certains journaux cessent de publier sur un support papier pour se tourner vers la Toile.

Quel est l'avenir du papier au Québec? Pour Madame Breton, il faut investir dans le recyclage et créer des entreprises spécialisées. De l'avis de Madame Carles, l'industrie devra se repositionner en misant sur une expertise qui utilisera le bois québécois pour créer d'autres produits. Une chose est sûre, les 65,5 millions d'hectares de forêt québécoise devront être utilisés à bon escient, afin d'éviter de gaspiller l'une de nos ressources les plus précieuses.

Isabelle Noël



Photo Emily Beaudoin-Blais

Un vêtement qui peut être encore porté ne doit pas être jeté

Vêtements de seconde vie

Le ménage de printemps est une bonne raison de rafraîchir sa garde-robe et, conséquemment, quatre sacs de poubelles verts sont sortis de chez moi la semaine dernière. Le choix de jeter, de transformer ou de donner ses vêtements s'impose alors. Lorsque le linge ne fait plus, qu'il n'est plus aussi beau qu'à l'achat ou qu'il ne plaît plus, celui-ci peut quand même encore servir.

Certaines personnes créatives donnent aux vêtements une deuxième vie, en transformant un jeans en culotte courte et un chandail en sacoche. D'autres, quant à eux, les distribuent à la famille ou à des amis. Des stylistes pour leur part agencent aussi des vêtements de friperies avec des vêtements plus actuels.

De plus, n'importe qui peut décider de vendre ses vêtements sur des sites Internet comme Kijiji et d'en choisir le prix. Il y a aussi la possibilité de refiler les vêtements à des organismes qui les vendent à prix modiques ou les donnent à des personnes qui en ont besoin. Les vêtements ne sont donc pas jetés, mais réutilisés.

Le non lucratif

Les organismes à but non lucratif possèdent plusieurs bacs de récupération pour les vêtements, un peu partout dans la ville de Québec. Ces vêtements récupérés sont placés à la disposition de la population, et ce, tous les jours.

Les organisations telles que la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec et l'Armée du Salut ne comptabilisent pas

les vêtements qu'ils reçoivent. Le directeur administratif de l'Armée du Salut à Québec, Alexis Roy, indique qu'une des raisons qui expliquent pourquoi cette tâche n'est pas effectuée est le manque de ressources humaines.

Les personnes qui s'occupent des magasins sont des bénévoles. Ce que Monsieur Roy peut dire, par contre, c'est que l'organisme ne manque pas de vêtements. Il précise que « nous avons assez de vêtements, mais plus nous en avons, plus il y en a de disponibles pour aider un plus grand nombre de gens ».

Nathalie Plante, responsable du service d'aide à la famille de l'Armée du Salut, souligne : « en 2007, nous avons donné pour 6513.50 \$ et en 2008 c'est 4964.50 \$ de vêtements en dons qui ont été offerts. Il faut savoir que ces montants correspondent aux prix de notre magasin d'économie ».

Les vêtements vendus à prix modiques dans ce magasin d'économie correspondent par exemple à 3 \$ pour un jeans usagé et entre 9 \$ et 10 \$ lorsqu'il est neuf. Un chandail usagé à manches longues est vendu 3 \$ et entre 5 \$ et 8 \$

pour un neuf. L'Armée du Salut dispose de 20 à 25 bacs de récupération de vêtements dans la ville de Québec.

Matières dangereuses

Plusieurs vêtements sont jetés à la poubelle, bien que ceux-ci soient encore propres ou ne requièrent que de simples réparations.

Selon la fiche d'information, les produits de textiles et d'habillement de Recyc-Québec, « malgré leur caractère naturel, la production de certaines fibres, comme le coton, ont des répercussions environnementales non négligeables. À titre d'exemple, la culture du coton exige d'énormes quantités d'eau et de pesticides ».

Un vêtement qui peut être encore porté ne doit pas être jeté. Donner une deuxième vie aux vêtements en les transformant, ou venir en aide à des personnes, contribue à récupérer les vêtements. Certaines matières utilisées dans la fabrication des vêtements s'avèrent néfastes pour l'environnement, il s'avère donc plus responsable de les recycler que de les gaspiller.

Emily Beaudoin Blais



Archives Internet

L'armoire infernale

Avec de jeunes enfants, il est difficile de ne pas gaspiller : « Maman, j'aime pas ça! Maman, j'ai pu faim! » Si vous saviez le nombre de petits plats de plastique qui s'accumulent dans mon frigo, dans l'espoir que ça se mangera, ces restes-là...

La plupart du temps, ils se retrouvent à la poubelle. Vu le montant d'argent que je dois déboursier chaque semaine en nourriture, c'est certain que je veux gaspiller le moins possible.

Pour les boîtes à lunch, c'est un peu le même principe : essayer d'évaluer l'appétit de mes marmots pour éviter de jeter. Utiliser plein de petits contenants pour les portions veut aussi dire en acheter souvent, car ils se perdent... Au service de garde, il y a une armoire pleine de petits plats, qui déboulent quand on

l'ouvre... Comme chez moi. C'est devenu mon cauchemar que d'ouvrir cette armoire.

Il faut dire aussi que les enfants ont les yeux plus gros que le ventre. Surtout pour les desserts. Exemple : si je lui donne une petite portion de gâteau au chocolat pour commencer, mon fils me dit : « Ah maman, c'est poche j'en voulais un gros! » Et quand je lui en donne un plus gros, comme il l'a demandé, il s'en va dehors en laissant la moitié dans son assiette.

Et voilà, encore un petit plat de plastique... Mais, cette fois, c'est du gâteau alors je suis sûre de ne pas le jeter.

Quand je fais à manger, j'ai toujours tendance à en faire trop, au grand bonheur de mes amies, car elles repartent avec de bons petits plats. Sauf que ma réserve de plats de plastique baisse encore, j pense que je devrais acheter des actions de Tupperware.

Sonia Boutet

Change de disque



**À CKRL 89,1
en semaine dès 16h**



On incinère et on enfouit...



L'incinérateur de Québec ne satisfait pas aux nouvelles exigences

L'incinérateur de Québec a de la difficulté à se familiariser avec les nouvelles normes gouvernementales pour la production maximale des déchets nocifs. En 2008, l'incinérateur de Québec ne satisfaisait pas aux nouvelles exigences sur l'émission de gaz et déchets toxiques.

Le Règlement sur l'enfouissement et l'incinération de matières résiduelles (REIMR), qui laissait aux entreprises jusqu'à la fin du mois de janvier de cette année pour adapter leurs installations est entré en vigueur le 19 janvier 2006. L'incinérateur de Québec ne satisfaisait pas à la moitié des clauses de la loi encore l'année dernière.

L'incinérateur de Québec peut éliminer jusqu'à 312 000 tonnes de déchets par année. Bien qu'une grande partie des résidus en gaz et en cendres puisse être réutilisée pour produire de l'énergie, une grande partie des gaz est relâchée directement dans l'air sans être récupérée. Les cendres sont d'ailleurs réutilisées sous forme de mazout et sont ensuite vendues. On utilise aussi plusieurs gaz dans le processus d'incinération d'une bonne quantité de déchets.

Selon un document de la Ville de Québec qui présente le fonctionnement de l'incinérateur, celui-ci permet d'éliminer une grande partie des déchets qui se retrouveraient autrement dans les sites d'enfouissement.

Selon l'organisme environnemental les Amis de la Terre, l'incinération des déchets serait une incitation à gaspiller. En

effet, un document que ce groupe a publié en février 2008 mentionne les coûts élevés générés par l'incinérateur de Québec. L'organisme fait mention de l'incinération comme étant un frein au recyclage, une porte ouverte à l'augmentation du gaspillage.

« Comme ce procédé exige un apport constant de matières à incinérer pour justifier les investissements, il constitue un frein aux efforts de récupération et de recyclage. » De ce point de vue, cela pourrait constituer une explication aux difficultés du recyclage auxquelles fait face la Ville de Québec.

De grands gaspilleurs

Il est déjà connu que les Québécois sont de grands gaspilleurs. Bien que le recyclage soit en hausse dans la ville de Québec depuis quelques années, la quantité de déchets produits n'a pas beaucoup diminué.

Par contre, la quantité de déchets éliminés ou redistribués dans les sites d'enfouissement a augmenté de près de 400 000 tonnes au Québec, selon un rapport de Statistique Canada publié en juillet dernier. Bien que l'élimination des déchets autant par l'incinération que par l'enfouissement diminue les impacts en-

vironnementaux, cela n'est toutefois pas sans danger.

Les sites d'enfouissement, moins dommageables pour l'air, ont eux aussi des impacts sur l'environnement. Il y a une contamination des sols, causés par de nombreux déchets comme les batteries ou les produits dérivés du pétrole comme le plastique. De plus, les sites d'enfouissement émettent eux aussi, bien qu'en plus petite quantité, des gaz dommageables pour l'environnement.

Les nouvelles campagnes de sensibilisation au recyclage et à la récupération ont d'ailleurs pour but d'éviter le gaspillage dans les communautés. La campagne du « bac bleu » à Québec a toutefois donné lieu à plusieurs problèmes quant au tri des matières recyclables. Bien qu'il soit probablement une des meilleures solutions contre le gaspillage, le recyclage reste à améliorer.

Il n'y a pas de recette miracle pour éviter le gaspillage. Le recyclage et la récupération nécessitent un certain effort de la part de la population, que tout un chacun n'est pas nécessairement prêt à faire.

Steeve Gobeil



Archives Internet

L'arbre est très important, car il contribue à diminuer le réchauffement de la planète

L'arbre est très important, car il contribue à diminuer le réchauffement de la planète. Si, dans quelques années, il ne devait rester que les arbres qui sont dans les villes, on n'en mènerait pas large. Que ferait-on pour construire nos bâtiments?

Le reboisement devrait être encore plus performant. On devrait planter deux fois plus d'arbres que l'on coupe. Ainsi, après un certain nombre d'années, on pourrait rattraper la quantité voulue. On ne peut que féliciter toutes les personnes qui surveillent les boisés.

Avec la coupe de bois, on favorise la fabrication du papier et la construction,

mais les coûts augmentent. Ainsi, on a vu disparaître le journal Québec Hebdo, qui paraît maintenant sur Internet. Par conséquent, les gens qui ne sont pas abonnés à Internet sont privés d'une certaine information.

Le public reçoit beaucoup de cahiers publicitaires qui sont trop souvent rejetés à la poubelle. Heureusement que le recyclage existe.

Dans notre coin, on abuse souvent de l'eau. Les douches, les bains, les arrosages, les piscines en nécessitent une trop grande quantité. Depuis quelques années, un effort, une surveillance même, améliore cette

Gaspiller ou recycler

L'industrie forestière est en crise. Pour combien de temps? Je crains que ce ne soit pour longtemps, car sans être connaisseur, je pense que les compagnies forestières ont abusé dans le passé. D'ailleurs, Richard Desjardins a fait un film pour souligner le problème des coupes à blanc. Est-ce que nos gouvernements ont donné trop de droits de coupe aux compagnies, qui en ont profité pour mettre de gros sous dans leurs poches? Peut-être!

situation. On fait de même du côté énergétique, dans le domaine de l'éclairage.

À Québec, on s'apprête à recueillir, en 2010, les déchets de nourriture. Tant mieux si l'on doit faire un effort pour éviter le gaspillage. L'environnement a fait un bout de chemin, mais il reste encore une longue route à parcourir.

Que chacun fasse un effort plus grand pour sauver la planète, afin qu'elle satisfasse tous les terriens.

Alcide Labrecque

IGA Deschênes

Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes

Sandra Deschênes



255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105

MARIO FISET ET DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS

Affiliés à :

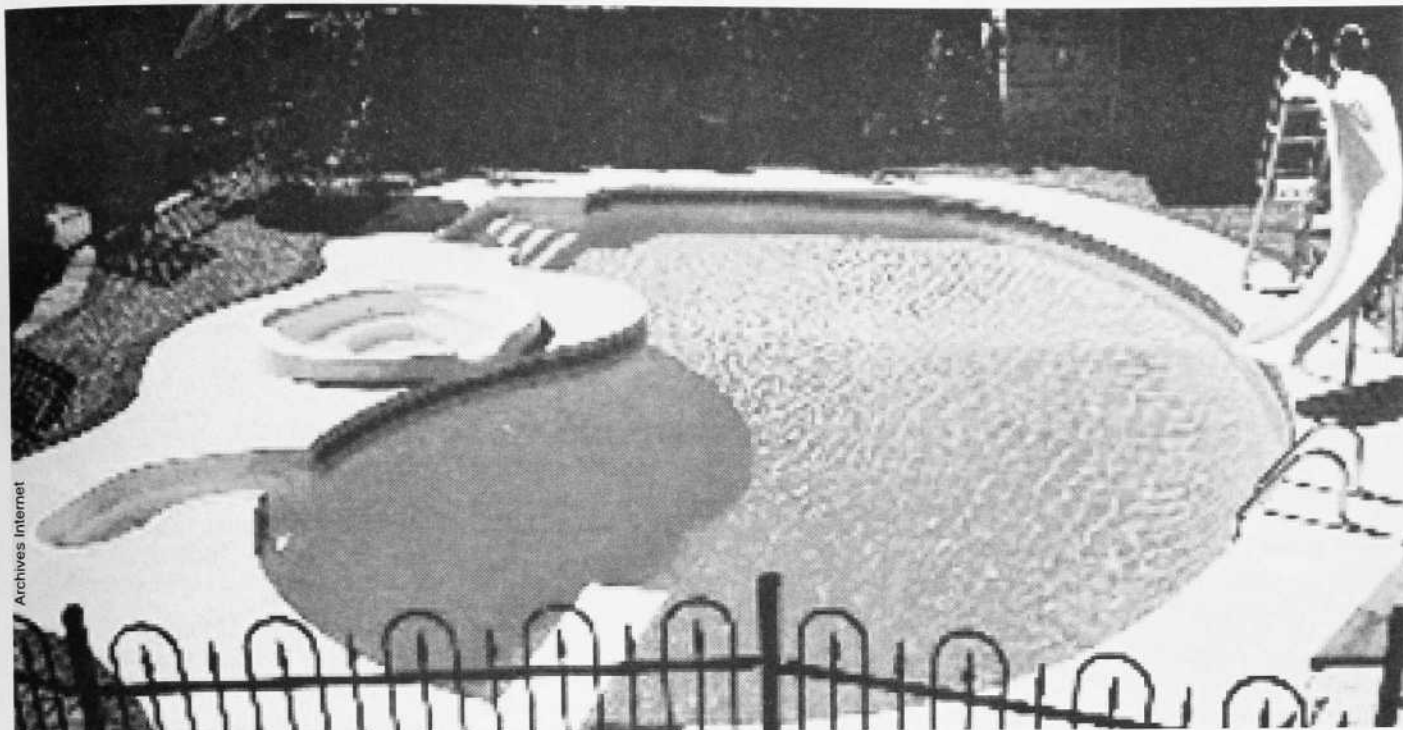
UNIPRIX

Une équipe branchée,
ouverte d'esprit
et accessible!

369, de la Couronne
Tél. : (418) 529-2121



Une lutte qui sonne faux



Archives Internet

La lutte contre le gaspillage sonne parfois faux aux oreilles des pauvres

La lutte contre le gaspillage sonne parfois faux aux oreilles des pauvres. Objectivement, c'est la richesse qui conduit au gaspillage des ressources. C'est elle qui permet à certains de voyager en avion, d'avoir une piscine ou de grosses maisons à chauffer et à éclairer.

Curieusement, on escamote souvent la question sociale dans le dossier de l'environnement. Peut-on sérieusement demander aux pauvres de limiter leur consommation d'eau quand, dans un autre quartier, les riches se font creuser des piscines? À quoi bon économiser l'eau du robinet lorsqu'on se brosse les dents, si un peu plus loin, des riches disposant d'un immense terrain arrosent leur pelouse à tour de bras?

Des raisonnements du genre : « En économisant les ressources nous serons tous gagnants » sonne faux, car nous savons tous que les pauvres demeureront perdants. Logiquement, le pauvre serait en droit de n'autoriser personne qui consomme plus d'eau ou plus d'électricité que lui à venir lui faire la morale.

Si l'incitation à l'économie des ressources s'apparente à « Nous devons tous faire notre part, mais j'ai le droit de mettre plus de pression que vous sur l'environnement parce que je suis riche », alors ne nous surprenons pas du peu d'enthousiasme des pauvres.

On oublie l'essentiel

Les gestes individuels occultent l'essentiel. En effet, on a parfois l'impression que les petits trucs pour sauver la planète font dévier le débat. La personne qui pose quelques petits gestes est convaincue d'avoir fait sa part. On dirait qu'elle se désintéresse alors des grands enjeux.

Il serait pourtant beaucoup plus important d'exiger de doubler la surface des forêts protégées que de recycler des bouts de papier. Quand on a effectivement recyclé un peu de papier, on reste étrangement silencieux sur la question des aires protégées.

Le but ne devrait d'ailleurs pas être de sauver des arbres, mais bien de sauver des habitats fauniques. Même en replantant des arbres de façon systématique, la destruction des habitats par coupes à blanc demeure extrêmement dangereuse pour la biodiversité.

On voit le même phénomène des petits gestes avec l'eau. Il serait beaucoup plus

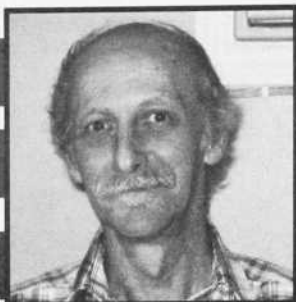
important de protéger la ressource contre la contamination que de diminuer le nombre de fois où l'on actionne la chasse d'eau. Mais non, on dirait que ces petits gestes nous dispensent de nous occuper de l'essentiel.

Sur la question de l'eau, on doit aussi tenir compte d'un autre élément. Ce n'est pas tant l'eau qui est rare ici que les eaux traitées. Malheureusement, on ne le dit pas ouvertement. On préfère sous-entendre que l'eau est rare, ce qui, compte tenu du nombre de lacs et de rivières au Québec, sonne faux.

Pourquoi ne pas dire honnêtement que l'eau n'est pas rare ici, mais que son traitement coûte cher, raison pour laquelle on veut l'économiser?

En résumé, disons les choses honnêtement : tenons compte de la question sociale et allons au plus vite à l'essentiel!

Yves Potvin



Robert Maltais

Beaucoup de mots pour rien

Parlote, placotage, bavardage, ces mots ne vous rappelleraient-ils pas par hasard quelqu'un de votre entourage en particulier? Des connaissances qui ont la parole facile? Qui n'en finissent plus de raconter leurs histoires, incapables d'interrompre leurs monologues quand le mécanisme verbal est fortuitement enclenché.

Gaspillage de mots, vous dites! Moi je dis plutôt danger d'inondation imminente, tempête de salive à l'horizon, marathon intempestif de paroles, pollution sonore et écologique.

Un exemple parmi d'autres. Une amie vous raconte qu'elle est allée voir son médecin. Vous vous attendez donc naturellement d'apprendre quel a été le diagnostic médical, en sachant qu'on ne consulte pas son médecin pour rien.

Mais vous aurez plutôt droit, au contraire, à une interminable histoire où elle vous racontera, dans le menu détail, toutes les étapes de sa visite au bureau du médecin, en passant par l'allure et l'âge des patients dans la salle d'attente, leurs conversations, leur habillement, l'aménagement du lieu, les vieux magazines offerts en lecture et l'interminable temps d'attente.

Son histoire est si longue que vous jureriez que votre intarissable amie a décidé consciemment de vous faire vivre, minute par minute, sa visite médicale. Tout ça pour apprendre, en fin de compte, eh bien non que madame n'est pas malade finale-

ment, qu'elle souffrait simplement d'un peu d'anxiété.

Ce qu'elle n'a cependant pas réalisé, c'est que vous, vous avez failli vous noyer sous sa diarrhée verbale et que vous vous sentez tout à coup anxieux à votre tour.

Vous arrive-t-il parfois de tenter de parler avec un virtuose du monologue? Nous en connaissons tous de ces tristes monologues uniquement à l'écoute d'eux mêmes, sourds à l'opinion des autres. Paroles, paroles, paroles...dialogue de sourds et pollution verbale.

Mots d'amour et de haine

Nous nous nourrissons des mots des autres toute notre vie durant. Que de bouquins nous ingurgitons pour nourrir notre tête, notre cœur et notre âme! Une quantité telle de mots que nous en succombons parfois.

Avalanche de mots dans les journaux, à la radio, à la télé, sur l'Internet. Dialogues de sourds entre amis, entre adultes, entre enfants. Et que dire de tous ces mots usés en politique et en bureau-

cratie, comme ceux qui noircissent les centaines de formulaires que nous avons à remplir au cours d'une vie, ne serait-ce que pour confirmer notre existence.

Les mots sont parfois signes d'amour et d'amitié ou, à l'opposé, maux d'agression, de mépris et de haine.

Ces mots qui habitent nos jours ont le pouvoir paradoxal de l'amour et de la guerre. Un jour, la toile d'une chanson, mots de velours. Le lendemain, un jugement de cour, une poursuite, une déclaration de guerre, mots de peur et de noirceur.

Oui, le pouvoir des mots est grand. S'il suffit de quelques mots pour réconforter, pour dorloter, pour séduire et pour aimer, il n'en faudra que quelques autres, légèrement moins aimables, pour insulter et pour blesser.

Mais nous ne savons pas toujours utiliser leur immense pouvoir avec sagesse. Alors nous les gaspillons comme s'il s'agissait d'une richesse inépuisable...

R. M.



**MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU**
Comptables agréés S.E.N.C.

Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Téléc. (418) 692-2953



www.stampac.ca
681.0284

.35 / copie (8,5 x 11)*
Impression numérique couleur

*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus

La trappe à l'ours noir



Dominic Janelle

Dominic Janelle trappe l'ours noir à une trentaine de kilomètres au sud de La Baie.

C'est dans le cadre de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca) que Dominic Janelle nous a entretenus de sa passion, sur son site de trappe.

Avant le début de la saison, qui se déroule du 20 mai au 20 juin, le jeune trentenaire prépare et répare tout le matériel requis (pièges, collets, chaînes, contenants, etc.), et commence à appâter les ours sur le site choisi, sans toutefois poser les pièges, afin d'accoutumer les bêtes à se nourrir à cet endroit précis.

Pour les attirer, entre autres appâts, Dominic Janelle utilise le bacon, la graisse de phoque, le pain émietté, les gâteaux, la confiture, la mélasse et autres friandises. « Un peu de sucreries, on va les gâter ». Il dispose sa nourriture sur et à l'intérieur d'un gros baril de métal semi-ouvert, en position horizontale. Attiré par ces odeurs, l'ours vient sur place se nourrir.

À l'ouverture de la saison, Dominic Janelle installe ses pièges, un au sol et deux en hauteur. Afin d'aligner le déplacement de la bête directement sur le piège, il plante une série de pièces de

bois à la verticale, de façon à former un corridor.

En se dirigeant vers le baril, l'ours fait face à deux pièges dont le premier est situé au sol dans un trou creusé par le trappeur et camouflé par des feuilles et de l'écorce. Ce piège s'active lorsque l'ours met sa patte sur la pédale du piège.

L'animal peut également se lever pour aller chercher la nourriture dans les chaudières. Atteignant l'intérieur de la chaudière, l'ours déclenche un piège à patte dont le collet se referme et se serre avec le mouvement de l'animal.

Dominic Janelle et son partenaire de trappe, Stéphane Girard, viennent vérifier les pièges chaque jour. Si un ours est pris, ils l'abattent à la carabine, un calibre 22, pour éviter de le faire souffrir davantage.

Pourquoi la trappe?

Les lois régissant la trappe au Québec, permettent à chaque trappeur de piéger deux ours. Toutefois, étant donné son abondance sur le territoire du Saguenay, si un trappeur obtient ses deux prises et les enregistre conformément, les autori-

tés peuvent lui accorder le droit de prendre deux autres bêtes.

L'ours noir est trappé essentiellement pour sa peau, ses griffes et ses dents, que l'on peut vendre à l'encan régional se tenant à Jonquière au mois de février. La valeur des peaux d'ours dépend de la grosseur de la bête et de la qualité de la fourrure.

Par ailleurs, si la peau est tannée avant l'encan, son prix augmente considérablement. Son prix de vente peut ainsi varier de 60 \$ à 1000 \$. Les griffes et les dents, quant à elles, se vendent 2 \$ la pièce.

Dominic Janelle a eu la piqûre de la trappe dès son enfance auprès de son grand-père maternel, puis auprès de ses amis et de leur père.

À l'heure actuelle, Dominic Janelle choisit de transmettre à son tour ses connaissances de trappeur à son fils Nathan, qu'il initie aux activités de chasse, pêche et piégeage, notamment à l'ours.

**Pascal Huot
et Mathieu Tremblay**



Martine Corriveau

Gagner sa vie ou la perdre

Un auteur ami répétait souvent qu'il devait « travailler pour gagner sa vie et écrire pour ne pas la perdre ». Son propos m'est revenu, l'autre jour, en relisant de vieux bouquins du journaliste écrivain Jean O'Neil : le diptyque *Le temps du bois*, paru à la fin des années 1990, son *Île aux Grues* de 1991 et *Cap-à-l'Aigle* sorti en 1980, mais écrit 10 ans plus tôt. Dix ans, c'est long et c'est court dans une vie, mais pour O'Neil, ces années-là ont été décisives.

Il n'est jamais trop tard pour réaliser ses rêves : O'Neil s'y met en achetant une vieille maison à Cap-à-l'Aigle. Quelques mois plus tard, ses parents qui avaient aussi été journalistes posent un geste comparable en quittant Sherbrooke pour l'Île-aux-Grues; reconnaissons le courage ou la passion inconsciente au cœur de la démarche d'un couple, au seuil de la retraite en 1970. C'était dans l'air du temps que de croire tout possible, à la condition d'oser.

À Cap-à-l'Aigle — avec ou sans traits d'union comme le souligne l'écrivain —, les gens de la ville débarquent pour occuper des lieux, où des générations de familles ont traversé hivers et étés à l'abri des changements.

« J'ai acheté à très bon marché, la maison d'une famille extrêmement pauvre (...). Je me console en me disant que je leur ai laissé un maigre profit alors que leur créancier voulait les expulser ». En ce lieu, O'Neil élargit sa famille, écrit en étant « un peu cultivateur et un peu chômeur », tout en rénovant la maison.

Au bout de son expérience, il quitte et devient fonctionnaire, perd femme et enfants et veut fuir en France. Avant de partir, il visite ses parents dans leur maison de l'Île-aux-Grues. Et y reste le temps qu'il faut pour guérir, retrouver son âme et recommencer à écrire des histoires vraies, comme celle du diptyque *Le Temps du bois*.

Le décrochage

L'histoire se répète. Si les enfants que notre société appelle « décrocheurs » avaient raison de vouloir quitter le bateau sur

lequel des gens bien intentionnés tentent de les embarquer? Ce qu'ils y trouvent ne les intéresse pas et les passionne encore moins. Or, la passion est nécessaire pour réussir une vie.

Mais qu'est-ce que réussir sa vie? Demandez-on à ceux qui décrochent de l'école et des moules préfabriqués, comment ils voient l'avenir?

Les échecs de la civilisation consummatrice incitent à une remise en question de ce qui mène tant de gens à la faillite. Faillite économique, mais surtout sociale et, disons le gros mot, morale.

D'accord, on ne donne pas de chance au monde contemporain quand on s'offre des heures d'un bonheur coloré de nostalgie, en relisant des essais vieux d'un quart de siècle. Mais devant le vide actuel, a-t-on le droit de chercher d'autres repères? Comment ont fait ceux d'avant nous pour traverser les saisons, sans aucun de nos gadgets?

Avec *Le temps du bois*, Jean O'Neil signe deux bouquins élaborés selon un même concept : deux familles colonisatrices, les Legendre, en Estrie (Stornway) et les Murdock/Murdoch, au Saguenay (Les terres rompues), racontent leur histoire. Chaque personnage évoque le temps où l'aventure se vivait au quotidien des défis posés par une existence où, répondre avec la force de ses bras à des besoins primaires, ça remplissait les journées.

Pas de télévision, de cinéma ou de jeux vidéo pour occuper passivement les loisirs : seulement des activités où chacun doit agir. On se débrouille avec ses

ressources et quand le destin frappe, on retrouve ses manches pour trouver comment sortir du malheur. Les besoins essentiels sont liés à la vie et à la survie; personne n'attend l'aide des agents du pouvoir.

Chercher dans ses rêves

Quand les flammes rasant le moulin des Legendre, toute la population apporte coups de main, couvertures et confitures pour reconstruire, reloger et nourrir. Parallèlement au Saguenay, les terres glissent vers la rivière et les Murdock savent qu'ils devront tout recommencer ailleurs. La fin de l'âge des bois a marqué le début de celui du bois et du papier : aujourd'hui une autre fin s'annonce.

Ces magnifiques décrocheurs que furent nos ancêtres ont dû souvent « raccrocher » pour construire le monde qu'ils nous ont laissé. Que faisons-nous de l'héritage? Pour avoir tout facile, on sacrifie chaque jour ses rêves et ses passions. Et on oublie, comment les raconter aux enfants qui se meurent, de ne pas en avoir.

S'il faut « un marché du travail » pour gagner sa vie, où trouver la passion pour ne pas la perdre? Jean O'Neil croit qu'il faut chercher dans ses rêves et les partager.

On trouve ses livres, à lire comme on regarde des images, à la bibliothèque municipale ou chez les marchands de livres usagés.

M.C.



Cahier spécial

Les 20 ans de l'Archipel d'Entraide



L'équipe dévouée de l'Archipel d'Entraide. Dans l'ordre habituelle, première rangée, Diane Morin, Sonia Boutet, Isabelle Turcotte; deuxième rangée, Nancy Demers, Pierre Maltais, Denis Lajoie, Yves Geoffroy; troisième rangée, Yannick Dubé, Geneviève Moreau Blanchet, Mounir Ishak, Serge Bédard.



Né d'un problème criant

Peu de gens connaissent l'Archipel d'entraide, et ceux qui fréquentent l'organisme le font probablement pour les mauvaises raisons ou pour de bonnes intentions. L'Archipel œuvre depuis 20 ans dans la rue, près des gens qui ont un réel besoin d'aide. Il est le phare, ou plutôt un point de repère, pour ces gens perdus dans le brouillard de leurs problèmes.

Une rencontre avec Louise Bédard, cette psychologue qui s'est impliquée pendant plus de 15 ans dans cette cause, permet de découvrir les origines de cet organisme et de brosser un portrait des 20 ans de l'Archipel.

Transportons-nous deux décennies plus tôt. Des hommes et des femmes ayant des troubles multiples se retrouvent dans la rue. Ces humains sont laissés à eux-mêmes sans aucun suivi psychiatrique et, surtout, sans aucune ressource vers laquelle se tourner. C'est la désinstitutionnalisation.

Dans un contexte social aussi fragile, une étudiante universitaire décide, dans le cadre de ses études, de faire de l'observation participative de cette situation dans la Basse ville et la Haute ville de Québec. Pendant près de deux ans, elle scrute à la loupe les rues, est présente sur le terrain, rencontre des gens, fait le tour des commerces et fréquente des endroits stratégiques, comme la Maison Revivre, la Soupe populaire, etc.

Elle constate la nécessité d'agir devant un problème criant. Ces observations donnent lieu à la présentation d'un projet à Santé et Bien-être Canada. Elle obtient une subvention de quelques

100 000 \$ pour une durée de trois ans. La psychologue s'entoure de collaborateurs pour mettre le projet sur pied, dont l'organisateur communautaire Robert (Bob) Laliberté.

D'abord, le Café

Une idée prend forme et se concrétise dans le Café de l'Archipel d'entraide. Situé Côte d'Abraham, le café sert de point de repère pour ces personnes qui n'ont aucun endroit où aller se réfugier. Ce lieu de rassemblement permet aux aidants naturels de converser et d'interagir avec des personnes ayant de multiples problèmes. L'emplacement sert à attirer toute l'aide naturelle possible et à se donner du support mutuel. Bref, l'idée naît d'initiatives de gens du quartier devant un réel besoin.

La prochaine étape consiste à aller chercher d'autres subventions pour engager quatre intervenants, lesquels sont encore là aujourd'hui. La formation n'est pas un pré-requis, mais il est indispensable que ces personnes ressources soient déjà impliquées, qu'elles demeurent dans le quartier et soient surtout disponibles.

Sous forme d'équipe d'intervention, elles font des tournées quotidiennes de

leur réseau de contacts de départ ainsi que des endroits stratégiques. Des alliances sont alors créées avec ces personnes, les policiers, les hôpitaux, etc.

Plus le temps passe, plus la clientèle augmente et le Café devient une ressource en demande. La croissance est imminente et les Centre locaux de services communautaires (CLSC) décident de prêter des professionnels à l'organisme, dont Madame Bédard.

Le vent dans les voiles, l'organisme continue d'œuvrer pendant quelques années, mais celui-ci commence à déranger. À la suite de décisions politiques, les professionnels sont réintégrés dans les CLSC. Cela a un impact direct sur l'Archipel.

Envers et contre tous, l'organisme communautaire est ébranlé, mais la détermination de certaines personnes fait que l'Archipel demeure tel que nous le connaissons aujourd'hui. Situé maintenant dans une église sur la rue Saint-Joseph, il s'implique plus que jamais auprès de cette même clientèle et, surtout, donne de l'espoir et des ressources à ceux et celles qui en manquent.

Maxime Rioux



Aider les itinérants

À la fin des années 80, il a cofondé avec Louise Bédard l'organisme l'Archipel d'entraide.

Aujourd'hui, à la préretraite, Robert Laliberté travaille comme intervenant au sein de la Fondation Chagnon, qui effectue de la prévention auprès des enfants de 0 à 5 ans. Selon lui, le phénomène de l'itinérance doit être considéré comme un résultat de parcours et non comme un simple hasard.

Selon cet intervenant, le virage ambulatoire du système de santé survenu à la fin des années 80 a engendré plusieurs victimes collatérales. De ce nombre figurent les personnes aux prises avec des problèmes de santé.

« Le système n'a pas su gérer adéquatement ses patients. Ces gens, lorsqu'ils sortaient des institutions, se retrouvaient isolés, sans aucune aide extérieure », dénonce-t-il. C'est pour parer à ce vide qu'il a eu l'idée de fonder avec Madame Bédard l'organisme l'Archipel.

C'est au fil des tournées de quartier et de visites de soupes populaires qu'il a pu mesurer l'ampleur du phénomène de l'itinérance. « J'ai été surpris de constater que bon nombre de jeunes s'y trouvaient. Mais j'ai été estomaqué d'apprendre qu'on ne travaillait pas beaucoup avec les familles de ces jeunes itinérants ».

Dès lors, il est devenu impératif pour lui de venir en aide aux plus démunis.

Dans un premier temps, il va cogner à la porte du Centre local d'emploi. « J'ai été les voir en sollicitant leur aide pour la réinsertion de ces personnes, en leur promettant de m'occuper d'elles en échange de l'adhésion à leurs programmes », énonce-t-il. Finalement, une somme de 100 dollars par participant a été octroyée à l'organisme.

Malgré cette initiative, la présence d'itinérants, principalement le matin, à proximité

des commerces, incommodait les propriétaires de ces entreprises. Afin de pallier cet inconfort, l'intervenant eut l'idée de solliciter la collaboration de ces entrepreneurs.

« Je suis allé les rencontrer en leur disant que l'organisme était prêt à ouvrir plus de bonne heure ses portes afin d'offrir le déjeuner à ces itinérants. Cependant, en échange, je leur ai demandé des sommes d'argent afin de nous aider à payer les dépenses », mentionne-t-il.

Les propriétaires ont accueilli chaleureusement cette idée. « Le matin, les propriétaires remettaient un coupon aux itinérants, ce qui leur permettait de venir déjeuner chez nous. Donc, au lieu de chasser cavalièrement ces itinérants, les propriétaires réussissaient à les faire partir, sans être perçus comme des méchants », précise-t-il fièrement.

Jonathan Archambault

FONDATION SAINT-ROCH

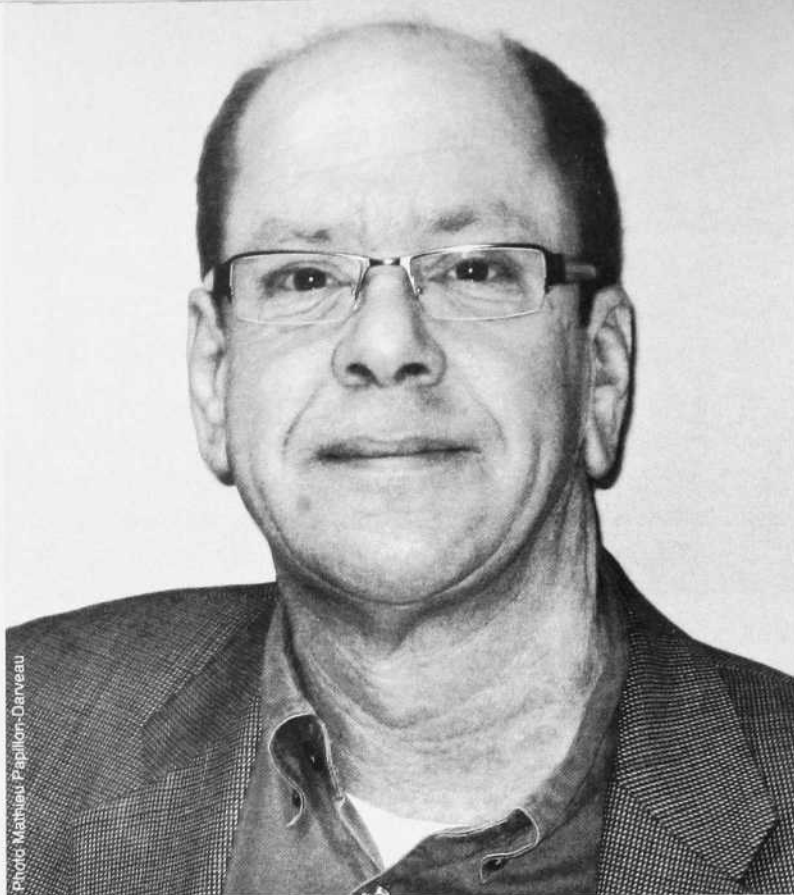


DE QUÉBEC



De la fierté active

La découverte du « marché » de l'itinérance à Québec provoque une volonté de dissociation des organismes partenaires de L'Archipel d'entraide en 2002. L'ex-comptable approche donc M. Stéphane Moisan afin de remettre l'Archipel sur pied à la suite de reproches d'une mauvaise aide à domicile et d'intervention non volontaire.



Stéphane Moisan, président du c.a. de l'Archipel d'entraide

« J'ai dû recentrer les activités de l'Archipel pour qu'elles correspondent au cœur de la loi, Monsieur Moisan explique-t-il à La Quête. Mon rôle de président du conseil d'administration a aussi demandé que je retravaille la mission et la vision de l'organisme. Il y a eu élaboration ainsi qu'une mise en application d'un plan d'action. Aussi, l'Archipel d'entraide a dû laisser tomber certaines activités ayant subi des reproches de la part des organismes.

« Cependant, ce petit problème est maintenant une affaire du passé », assure-t-il. En effet, il y a eu une conciliation avec les partenaires, sous l'égide de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec au cours de cette même année.

Aujourd'hui, M. Moisan se dit fier de ce qu'il a accompli. Le conseil d'adminis-

tration qui se réunissait une fois par mois lors de la crise 2002, ne le fait maintenant que trois ou quatre fois par année.

« Le rôle d'un conseil d'administration consiste à être un chien de garde qui surveille la distribution de l'argent dans la communauté et qui fait respecter la mission et la vision de l'organisme », dit-il. Le 20^e anniversaire est là pour confirmer son succès.

La fête de l'Archipel est célébrée par la tenue de plusieurs événements comme celui du 19 septembre prochain qui aura lieu au parc La Jeunesse. Cela servira de retrouvailles pour les clients et bénévoles de l'organisme. Il y aura aussi un souper de Noël organisé pour la clientèle dans le temps des Fêtes. « Bien sûr, un événement de financement est prévu au cours de l'année », confirme M. Moisan à La Quête.

Enfin, le président du c.a. prévoit donner de son temps encore quelques années, et ce, jusqu'à ce qu'il soit assuré que son futur remplaçant soit qualifié pour effectuer le travail nécessaire. D'ici là, il a l'intention de continuer de démontrer l'implication du conseil dans l'organisation des activités de l'Archipel d'entraide, tout en s'assurant de leur exécution par les responsables des divers services de l'organisme.

« Comme la société s'est bien occupée de moi par le passé, c'est la manière que j'ai trouvée pour lui retourner la faveur », de conclure, M. Moisan.

Mathieu Papillon-Darveau

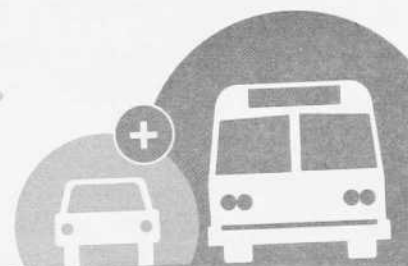


Les frères maristes

*Félicitations
pour votre 20^e*



L'automobile de l'avenir!



Gagnez un an de transport en commun avec Communauto
www.communauto.com/avenir

Consommer pour sortir de **la crise** ou pour nous y enfoncer davantage ? Tel est le dilemme du 21^e siècle. Mais tout dépend de ce que l'on entend par **consommer**. Le développement d'une économie durable passe par le développement d'une économie de service. **L'éco-efficacité vise à faire mieux avec moins.** C'est l'un des piliers du développement durable. Communauto s'inscrit tout à fait dans cette mouvance. Nous représentons, à ce titre, l'automobile de l'avenir. **Aidez-nous à changer le monde !**

L'auto pratique, économique et écologique !

L'intervention



Serge Bédard

Le suivi communautaire de l'archipel d'entraide est composé de cinq employés aux différentes formations. Certains ont des formations universitaires, d'autres collégiales et d'autres comme Serge Bédard, ont été formés par l'expérience sur le terrain en majeure partie.

Serge Bédard, coordonnateur de l'intervention, a commencé à travailler pour l'archipel en 1990. Il faisait partie de la première mouture d'intervenant qui a été formé sur une période d'un an par des infirmiers, des organisateurs communautaires et des psychologues. Les intervenants étaient alors des gens qui avaient des qualités d'aidants naturels. Et le projet de l'Archipel d'Entraide n'était que le début d'une thèse de doctorat.

Le suivi communautaire permet aux usagers d'avoir une personne ressource qui les accompagne dans des démarches telles que la recherche d'un endroit ou

dormir, la recherche d'un médecin de famille, d'un dépannage alimentaire et de l'accompagnement à différents rendez-vous.

Selon monsieur Bédard, le principal défi des intervenants de l'archipel est de garder un bon équilibre entre la convivialité de l'intervention qui se veut dans l'informel et la distance que chaque intervenant doit tout de même garder avec l'usager.

Au tout début, le métier de Serge se résumait principalement au travail de rue : rencontrer les gens de la rue dans

les parcs et autres endroits publics. L'évolution de la situation de la clientèle le mène maintenant dans l'accompagnement et la relocalisation. Selon lui ce serait d'ailleurs une partie de l'intervention qui prendra de l'expansion. Les nouvelles demandes à l'Archipel d'entraide évoluent dans ce sens.

Geneviève Moreau Blanchet



**Centre femmes
aux trois A**

Pour la réorganisation sociale des femmes

Accueil :: Aide :: Autonomie

Téléphone : 418-529-2066 • Télécopieur : 418-529-1938
Courriel : centre3a@globetrotter.net • www.cf3a.ca
270, 5^e Rue, Québec (Québec) G1L 2R6

Solidaire de votre oeuvre



**MORIN
DESROCHERS
BEAULIEU**

Comptables agréés S.E.N.C.

Bernard Morin, CA
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est
Bureau 200
Québec (Québec) G1K 3C3
Tél. (418) 692-1077
Téléc. (418) 692-2953

Accroche-Toit



Isabelle Turcotte et Denis Lajoie

Une vieille église, rue Saint-Joseph. La porte est ouverte. Il suffit de la pousser pour entrer dans les locaux de l'Archipel d'entraide. Parmi les bureaux, celui d'Isabelle Turcotte et Denis Lajoie, qui forment le service Accroche-Toit. Ce service gratuit, appelé aussi service de « relocalisation », permet à toute personne en difficulté de trouver un logement à Québec.

Isabelle Turcotte et Denis Lajoie ne se lassent pas de parler d'Accroche-Toit. Lui se définit comme « agent de développement au niveau de la relocalisation », elle comme « intervenante conseillère en hébergement ». Le titre importe peu, c'est la mission qui leur tient à cœur : rechercher des logements pour ceux qui en ont besoin, être le lien entre les intervenants sociaux et les propriétaires.

L'idée de départ ? « Avoir un outil pour pouvoir travailler avec une clientèle qui avait des problèmes et qui voulait vivre ailleurs que dans les refuges », se souvient Denis Lajoie qui a participé à la création du service, en 1995. Depuis, ce service s'est étendu et est accessible à l'ensemble des citoyens de Québec. La clientèle du service est variée. « Souvent, ce sont des gens sans domicile fixe, qui ont plusieurs problèmes : itinérance, troubles de la santé mentale, instabilité, alcoolisme, violence ou prostitution », explique Denis Lajoie. Mais ce n'est pas toujours le cas. « On aide parfois des jeunes qui sortent de centres d'accueil à 18 ans et qui doivent rentrer dans le système des grands », précise-t-il. « Il peut aussi y avoir des demandes pour une famille qui détenait un mauvais crédit ou qui s'agrandit. Par exemple, un couple qui attend un enfant et dont le logement est trop petit, mais qui n'a aucun autre problème ».

Pour répondre à ces demandes de natures variées, différents types de logements sont répertoriés dans la banque de données d'Accroche-Toit. Pour les urgences, l'association a recours à des lits de dépannage, seul type de logement gratuit offert par le service. « Ça, c'est du temporaire, on a huit lits de dépannage et quatre sont réservés pour les urgences psychiatriques des hôpitaux de Québec », explique Isabelle Turcotte. Mais, la plupart du temps, il s'agit de trouver des logements à long terme. « On a différents types d'hébergements : unités de logements, maisons de chambres, des quatre et demi, des cinq et demi. Mais aussi des chambres et pension, où ils sont logés, nourris, et où quelqu'un assure la supervision de la médication, si nécessaire ».

Chacun paye son loyer, sans aucune réduction, mais le service de « relocalisation » est gratuit et ouvert à tous. Seul critère : la demande doit être faite par un intervenant social, qui jugera de la nécessité de recourir à Accroche-Toit. « C'est un service téléphonique qu'on offre aux intervenants du milieu », explique Isabelle Turcotte. « Les intervenants des services hospitaliers, des CLSC, d'autres services communautaires, de l'Archipel d'entraide... ». Ce sont ces intervenants

qui donneront un profil précis de la personne ou la famille à reloger. « Il faut qu'on soit au courant, pour pouvoir mieux les diriger, parce qu'il y a des propriétaires qui sont plus ouverts à des gens qui ont des problèmes de santé mentale, mais qui ne veulent pas de gens qui consomment de la drogue », précise la conseillère en hébergement. Or, la force d'Accroche-Toit, c'est son réseau de propriétaires. « On doit faire attention et respecter leurs critères si on veut garder notre banque de logements », insiste Isabelle Turcotte.

Les agents d'Accroche-Toit, eux-mêmes, n'ont donc que très rarement des contacts directs avec leurs « clients ». Pour Denis Lajoie, c'est nécessaire : « le fait d'avoir directement affaire avec les clients nous enlèverait un peu de notre marge de manœuvre pour faire nos recherches. On a beaucoup de demandes, il faut trouver les bons endroits. Déjà ça, c'est très prenant. Il faut rester disponible pour l'essentiel ». Sa collègue approuve : « on est là pour aider les gens, mais on est des intermédiaires, c'est ça notre travail ». Un travail dont les deux agents semblent apprécier l'efficacité concrète et le caractère social.

Lara van Dievoet



Photo Pierre Mallais

Linda Harvey

Repartir à neuf

«À 47 ans, je commence à vivre», affirme fièrement Linda Harvey. Il y a plus de six ans, elle entrait pour la première fois en communication avec L'Archipel d'entraide. Désireuse d'améliorer sa qualité de vie, elle s'est engagée dans un long cheminement qui, bien que difficile, en a valu la peine.

Alors aux prises avec un problème de consommation d'alcool et de drogue, Linda Harvey menait une vie mouvementée. Elle entretenait une relation amoureuse malsaine qui mettait sa santé physique et psychologique en péril. La violence était telle, que Madame Harvey s'est même retrouvée dans un état comateux.

Faisant aussi face à des difficultés financières, Linda Harvey a dû vendre plusieurs de ses biens pour tenter de se sortir du gouffre. Elle ne bénéficiait d'aucun soutien financier de la part de sa conjointe. Elle devait s'acquitter de toutes les factures et dépenses, en plus de devoir régler de nombreuses contraventions que le couple se voyait imposer, à la suite d'actes commis sous l'effet de l'alcool ou la drogue.

Toujours disponible

Lorsque Linda Harvey a contacté L'Archipel d'entraide pour la première fois en 2002, elle ne se reconnaissait plus. Son lourd passé avait transformé le visage de la femme douce qu'elle était. Elle avait épuisé l'ensemble de ses ressources. Le soutien de Serge Bédard, intervenant à l'Archipel d'entraide, l'a aidée à se retrouver et à redevenir elle-même.

Au début, Serge Bédard visitait Madame Harvey chaque semaine. Il l'écoutait d'une oreille attentive en plus de lui fournir des conseils judicieux, mais parfois difficiles à mettre en pratique. La patience et la persévérance des deux individus a favorisé la réussite de Linda Harvey. «Lorsque j'appelais Serge, il était toujours disponible», affirme-t-elle.

Dans le cadre de ses fonctions, il a également accompagné Linda Harvey lors de visites médicales ou de représentations devant la cour. Il a aussi assisté Madame Harvey dans certains de ses achats. «Ce dont j'avais besoin, Serge me l'a donné», dit-elle.

Regagner la confiance

Au fil de ses démarches, Linda Harvey a repris confiance en elle et retrouvé un rythme de vie beaucoup plus sain. Sobre depuis plus d'un an, elle demeure maintenant en compagnie d'une nouvelle conjointe dans un quartier qu'elle apprécie. Son appartement est situé tout près du logis de son père, avec qui elle a renoué.

Madame Harvey regagne tranquillement la confiance des gens qui l'entourent. Malgré qu'elle ait toujours payé son loyer, elle a souvent dû déménager en raison du dérangement que son rythme de vie occa-

sionnait. Aujourd'hui, le propriétaire de son logement affirme que même s'il était réticent à lui louer un appartement, il ne le regrette pas. Cette reconnaissance l'encourage à demeurer dans la bonne voie.

Linda Harvey n'hésiterait pas à encourager les gens qui vivent des difficultés, à frapper à la porte de l'Archipel d'entraide. Elle affirme toutefois qu'il ne faut pas croire que l'accompagnement offert par l'organisme est une solution à tous les problèmes. «Ils vont venir te visiter, mais ils vont aussi vouloir savoir quel est ton but dans la vie», dit-elle. La détermination est essentielle afin d'obtenir des résultats.

C'est cette détermination qui a permis à Linda Harvey de repartir à neuf. Elle sentait qu'elle pouvait vivre quelque chose de beau. Elle profite maintenant de chaque instant et elle aime circuler à bicyclette. Sa santé est devenue une source de préoccupations. Lorsqu'elle consommait de manière excessive, elle ne portait pas le même regard sur la vie. «La vie est plus belle, telle qu'elle est», affirme-t-elle.

Andrée-Anne Beaulieu Simon

De junkie à femme d'affaires



Claudine Bouchard en compagnie de son plus grand rêve

Son déménagement de la ville de Québec vers la Rive-Sud, survenu il y a 20 ans, a permis de donner une nouvelle tangente à son existence. Autrefois junkie, Claudine Bouchard est devenue depuis un an une femme d'affaires, en ouvrant son magasin de nourriture pour animaux Alimentation Charlevoix. Aujourd'hui, cette femme âgée de 37 ans rayonne de bonheur.

Pourtant, la fin de son adolescence ne fut pas de tout repos. À 16 ans, elle fuguait du domicile familial situé sur la Rive-Sud, pour se retrouver dans les bas fonds de Québec. Heureusement, des âmes charitables, Denis Lajoie et Nathalie Matte, l'ont hébergée pendant son séjour dans la Vieille Capitale.

Forte de son expérience de vie, elle a participé à un projet d'aide destiné aux jeunes délinquants de la rue. « J'étais une punk. Donc, je pouvais détecter rapidement ceux qui avaient besoin d'aide », explique-t-elle. « Par la suite, je les réfèrais à Louise Bédard au CLSC [fondatrice du projet de l'Archipel]. »

Cependant, ses problèmes de consommation de drogues refont surface. « Je me gelais et me shootais de plus en plus, mais j'essayais de cacher mon état », indique-t-elle.

« Louise s'en est rendu compte ». C'est à ce moment-là que le déclic s'est produit. « Je suis retourné vivre chez ma mère sur la Rive-Sud, ce qui m'a permis de changer de milieu et de vie. Mes parents voulaient m'envoyer en désintox, mais j'ai refusé. Je savais qu'en changeant de milieu, j'allais réussir à arrêter de consommer ».

Ce déménagement fut un pivot majeur dans son existence. Elle s'est déniché un

premier emploi comme barmaid, puis elle a travaillé dans des centres équestres. L'an dernier, elle et son conjoint furent choisis par la compagnie Purina pour ouvrir une concession de nourriture pour animaux dans la région de Baie-St-Paul.

Sa ténacité l'a encore bien servie dans ce nouveau projet de vie. « Je ne disposais d'aucun coussin financier lorsque je me suis lancé dans l'aventure. Je recevais uniquement mes prestations de l'assurance-chômage », dit-elle. Aujourd'hui, son commerce est en constante progression.

Jonathan Archambault

Ai-je les bons trucs ?

- **Mon CV** me permet-il de me démarquer ?
- Comment faire pour **arriver premier** en entrevue ?
- Qui sont les **employeurs dans mon secteur** d'emploi ?

Plus de 8 personnes sur 10 réussissent à trouver, pourquoi pas vous ?

GIT peut vous aider à trouver le bon emploi !

Pour vous inscrire ou en savoir davantage
Halles Fleur de Lys : 418 686-1888
Plaza Laval : 418 653-3099

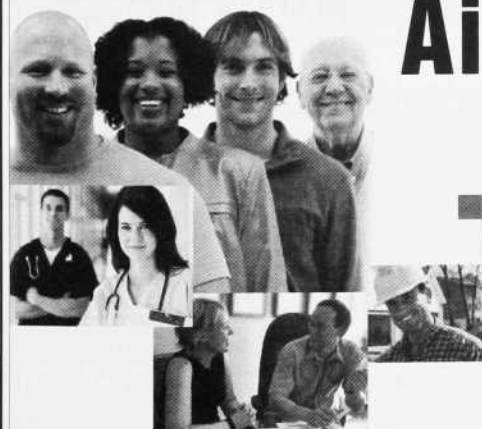
2 bureaux à Québec
www.git.qc.ca



GRUPE INTÉGRATION TRAVAIL
CLUB DE RECHERCHE D'EMPLOI

ici débute votre emploi

Emploi Québec
Ministère de l'Immigration
et des Communautés culturelles



■ **Félicitations pour votre 20^e**

L'AMECQ souligne le 20^e anniversaire de l'Archipel d'Entraide

C'est avec une grande joie que l'Association des médias écrits communautaires du Québec tient à souligner le 20^e anniversaire de fondation de l'Archipel d'Entraide.

En plus de jouer un rôle social primordial au cœur de la ville de Québec, l'Archipel d'Entraide réussit le tour de force d'éditer le magazine *La Quête*, un magazine qui a toujours su présenter une information journalistique et une conception graphique de qualité.

En plus d'accomplir adéquatement son travail de transmetteur d'information, *La Quête* a su s'impliquer socialement dans son milieu en publiant des dossiers thématiques à caractères sociaux et humains défendant les intérêts des plus démunis de notre société.

Enfin, l'Archipel d'Entraide a réussi à créer ce sentiment de fierté qui fait de *La Quête* un magazine de rue de premier plan.

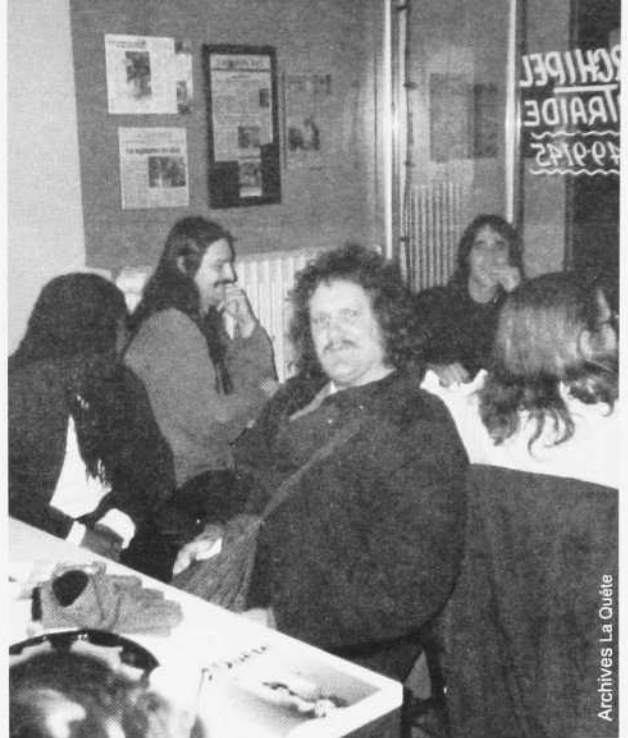
Bon anniversaire et longue vie à l'Archipel d'Entraide et à *La Quête* !

Le directeur général,



Yvan Noé Girouard

Des démunis aux chiens



A l'Archipel d'Entraide au temps où y travaillait Nathalie Matte

Des plus démunis, à la race canine, Nathalie Matte a toujours poursuivi le même objectif, soit celui de leur venir en aide. Aujourd'hui, cette femme d'affaires se spécialise en intervention animalière auprès des propriétaires de chiens.

À la fin des années 80, dans les balbutiements de l'organisme l'Archipel, elle a joué un rôle clé dans les interventions de ce nouveau joueur. Propriétaire du Lavoir, une buanderie située sur la rue Saint-Jean-Baptiste, elle entrait quotidiennement en contact avec itinérants et démunis. Elle a fait partie des premiers membres de l'organisme en compagnie de Robert Laliberté et de Louise Bédard.

Pour elle, les gestes d'entraide sont importants. « C'est dans ma nature de vouloir aider les autres, précise-t-elle. Notre rôle consistait à informer les gens et les commerçants sur les maladies mentales et le phénomène de l'itinérance par surcroît ».

Malgré des ressources limitées dans les débuts, l'Archipel parvenait à intervenir régulièrement auprès des personnes dans le besoin, surtout celles qui sortaient des institutions médicales. « Rapidement, on s'assurait que ces gens aient de la nourriture ainsi que des soins corporels. Parfois, on établissait avec eux un budget », révèle-t-elle.

Les semaines se révélaient fort chargées, pour cette femme qui alliait travail et implication communautaire. « J'effectuais une trentaine d'heures de bénévolat en plus de mes 35-40 heures de travail. Les journées étaient très longues », précise-t-elle en riant. Son implication au sein de l'organisme a duré une dizaine d'années.

Aujourd'hui, cette mère de deux enfants occupe un emploi à temps partiel dans une boutique, en plus de ses interventions impliquant un animal de la race canine.

« Mon rôle consiste en quelque sorte à rééduquer le chien et à régler la situation problématique afin de permettre au propriétaire de conserver son animal », explique-t-elle.

« Ce genre d'intervention regroupe plusieurs similitudes par rapport à ce que je faisais auprès des plus démunis, en ce sens que je leur viens en aide pour les aider à retrouver les meilleures conditions de vie possible », dit-elle en conclusion.

Jonathan Archambault



Félicitation pour votre 20^e

- **TRAVAIL DE RUE**
Accompagnement, Aide et Références
- **PREVENTION/FORMATION**
Animations/Ateliers/Conférences
- **MILIEU DE VIE**

Tél. : 418.641.0168 Tél. Sans Frais : 1.866.641.0168
Télécopieur : 418.641.0045
pipq@qc.aira.com www.pipq.org



**CENTRE DE
PRÉVENTION
DU SUICIDE
DE QUÉBEC**

DONS EN LIGNE
www.cpsquebec.ca

418-683-4588

INTERVENTION
Service téléphonique 24/7
Suivi de crise suicidaire
Soutien et groupe pour endeuillés
Intervention post-traumatique

SENSIBILISATION & FORMATION
Formation accréditée
Activités de sensibilisation
Programme Sentinelle
Programme Les Amis de Zippy

**Merci pour vos 20 ans
de service dans la communauté**



Message du premier ministre

Quand on sait toutes les réalisations et tout le travail accomplis depuis 20 ans par l'Archipel d'Entraide, on voit combien est important et indispensable cet organisme pour des milliers de gens dans notre milieu.

Bravo et merci aux administrateurs, au personnel, aux précieux bénévoles et donateurs. Merci d'être de ces gens de cœur qui ont compris que ce qui fait la force d'une société, c'est la capacité de ses citoyens à s'aider les uns les autres.

Félicitations pour ce 20^e anniversaire!

Jean Charest

Québec



Message du maire de Québec

Offrir un toit à celui qui n'en a pas. Tendre la main à celle qui la rejette. Écouter celui qui crie son mal de vivre. Depuis 20 ans, L'Archipel d'Entraide se met au service des plus démunis, et ce, sans conditions, sans discrimination et sans réserve.

À vous tous et à vous toutes qui, par votre action ou par votre soutien, redonnez de l'espoir à ceux qui n'avaient plus confiance dans la vie, félicitations pour votre engagement, et surtout, le plus sincère merci!

Longue vie à L'Archipel d'Entraide!

Régis Labeaume



Christiane Gagnon Députée de Québec

*Intervenant de première ligne,
l'Archipel d'Entraide
contribue depuis maintenant
vingt ans à l'amélioration des
conditions de vie de plusieurs
personnes dans notre
communauté.*

*Merci pour votre accueil
inconditionnel et votre
implication sociale.*



320, rue Saint-Joseph Est, bur. 209 Québec G1K 8G5

Tél.: 418 523-6666 Téléc.: 418 523-6672

Courriel: gagnoc1@parl.gc.ca www.christianegagnon.qc.ca



Photo Geneviève Moreau Blanchet

Pierre Maltais

La Quête est son bébé

Si vous lisez le journal *La Quête*, le nom de Pierre Maltais doit sans doute sonner une cloche à vos oreilles. Depuis cinq ans, c'est lui qui ouvre le bal de chaque édition du journal en nous présentant des textes justes, sur des sujets actuels.

Pierre Maltais œuvre au sein de l'organisme depuis 10 ans. Il débute comme intervenant et passe les premières années à aider les plus démunis. Et des gens dans le besoin, il y en a.

« Beaucoup de gens pensent que les utilisateurs de nos services ont tous des problèmes de santé mentale, d'alcool, de drogues et/ou de jeu, mais la réalité reflète aussi autre chose! dit-il. Je me rappelle il y a quelques années, un père de cinq enfants venait de vivre un divorce et n'avait plus de domicile fixe. Il s'était donc présenté chez nous et avait occupé un poste de camelot pendant quelque temps... Les situations difficiles que vivent certaines personnes et qui justifient l'appel à nos services sont différentes de personne en personne. Des personnes sont parfois à risque d'itinérance et ont aussi besoin d'aide ».

Mais qu'est-ce qui a amené Monsieur Maltais à passer d'intervenant à éditeur? « Dans mon autre vie, j'ai travaillé dans le domaine des médias, dans les hebdomadaires ainsi que dans certains quotidiens. J'ai toujours eu un grand intérêt pour le domaine des communications, mais aussi envers le domaine social. Avec mes fonctions d'éditeur au journal *La Quête*, je suis comblé ».

Évidemment, tout organisme, qu'il soit à but lucratif ou non, a des défis à relever. Quels sont-ils pour le journal *La Quête*?

« Notre défi, c'est de réussir à rester en vie, mais aussi de faire connaître davantage le journal au grand public. Les spectacles du Cirque du Soleil qui se tiendront cet été en Basse ville auront peut-être un impact sur le volume de vente du journal. Espérons que les touristes seront d'accord pour

déboursier deux dollars pour un journal de rue ayant une mission sociale et ainsi venir en aide à des gens dans le besoin ».

Finalement, c'est sur une note de fierté pour tout le travail accompli que Monsieur Maltais déclare que « diriger un journal, c'est beaucoup de travail, mais c'est tellement gratifiant. Cet organisme est essentiel et il faut que ça continue ».

Sourire aux lèvres, je terminai cette rencontre, heureuse d'avoir fait plus ample connaissance avec cet homme passionné et coloré!

Émilie Demers Tremblay



Photo Pierre Maltais

Yves Boissinot, un inconditionnel du magazine *La Quête*

Annonceur inconditionnel

Monsieur Yves Boissinot est originaire de Québec. Il a grandi dans le quartier Montcalm et, jusqu'en décembre dernier, il était pharmacien propriétaire, comme son père et son grand-père l'étaient avant lui.

Son premier contact avec le journal *La Quête* a été comme pour la plupart des autres lecteurs. Il l'a acheté d'un camelot sur la rue. Il dit ne plus se rappeler des circonstances qui l'ont mené à s'impliquer dans la cause du magazine et, par le fait même, dans celle des itinérants.

Depuis plus de 10 ans, Monsieur Boissinot achète une publicité dans *La Quête* et, comme plusieurs ont pu le remarquer, ce n'est pas une pub comme les autres. En effet, elle ne comporte qu'une photo de lui ainsi que son nom et sa profession, mais aucune spécification sur son commerce. Lorsque je l'ai questionné sur la raison de

l'utilisation de ce format, il répond qu'il voulait seulement appuyer une cause qu'il appréciait.

Le but premier de ce format était d'encourager les personnes (professionnels et amis) qui le connaissent à faire la même chose. Des clients l'ont remarqué et même des camelots le reconnaissent sur la rue. Il dit que c'était pour lui la façon la plus concrète d'aider la cause des itinérants.

Il explique qu'il n'aurait pas été facile pour lui d'aller voir les gens directement dans la rue et de leur parler, mais il était

sensible à la cause. Grâce à sa publicité, certains camelots vont à sa pharmacie pour lui demander de l'aide.

Malgré le changement de propriétaire depuis décembre 2008, la pharmacie Pharmaprix continuera de faire affaire avec le journal *La Quête*. Monsieur Boissinot, quant à lui, voudrait bien commencer une implication active pour une nouvelle cause: faciliter l'accès aux soins de santé pour les personnes âgées.

Geneviève Moreau Blanchet

Bravo pour vos 20 ans !



ENTRAIDE DU FAUBOURG

369, rue St-Jean, Québec
G1R 1N8
Téléphone: 418 522-2179

Organisme communautaire en soutien à domicile pour les personnes âgées de 55 ans et plus, demeurant dans les quartiers Vieux-Québec (Haute-Ville), St-Jean-Baptiste et Montcalm.



Coopérative de solidarité
de services à domicile
de Québec

Félicitations pour vos 20 ans
de services dans la communauté

110, 51^e Rue Est
Québec (Québec) G1H 2J9

Téléphone: 418-624-4617
Télécopieur: 418-649-8397
Courriel: dadm@cssdq.com

Avant-midi de camelot



Photo Jérôme Soucy-Rousseau
Jacques Jobin

Depuis 2008, Jacques Jobin, 53 ans, travaille pour La Quête. Pour chaque journal vendu, il reçoit un dollar. Cette activité lui permet de se faire un peu d'argent. Récit d'un avant-midi passé avec le camelot.

Mardi avant-midi. Le temps est gris et froid. La pluie qui tombe sans relâche sur la Ville de Québec l'est encore plus. Les quelques personnes qui ont osé braver le froid, se dépêchent à se rendre là où elles doivent aller.

À travers les passants, un homme se tient à l'angle des rues Dorchester et Saint-Joseph. S'il n'a pas l'air pressé, c'est qu'il est déjà rendu à l'endroit où il doit être. Aujourd'hui, cette intersection est son lieu de travail. Jacques Jobin est camelot pour le journal *La Quête*.

Le visage à peine visible sous le capuchon de son manteau jaune, il n'espère pas faire beaucoup d'argent.

« Il n'y a pas beaucoup de monde aujourd'hui. La journée ne sera pas rentable. C'est à cause de la pluie », affirme-t-il. Posté au croisement des rues, il présente l'édition du mois d'avril du journal aux piétons. Ceux-ci ont tous une façon particulière de réagir à l'approche du camelot. Certains se contentent de poursuivre leur route sans même lui jeter un regard. D'autres détournent carrément les yeux.

« Les gens ne sont pas positifs. Il faut montrer qu'on peut être heureux, que la joie de vivre peut arriver », dit-il. Ce-

pendant, tous ne sont pas si antipathiques. Il y en a qui sourient gentiment tout en refusant son offre. Ces sourires, Monsieur Jobin les apprécie. « Un sourire c'est gratuit! », indique-t-il.

Capricieuse météo

Il y a maintenant 30 minutes que le camelot est en poste. Une dame traverse la rue rapidement en direction de Monsieur Jobin. Elle lui donne deux dollars. Il lui donne un journal. La transaction n'a pas duré plus de 30 secondes.

Dans les minutes qui suivront cette transaction, Monsieur Jobin vendra des journaux à trois autres personnes. Dont un monsieur qui, quelques minutes à peine après avoir acheté le magazine, le rend à celui qui lui a vendu. « C'est pas bon pour moi, ça. Mon but est de faire la publicité en vendant mes journaux. Quand on me les rapporte, ça ne m'aide pas à me faire des nouveaux clients », déclare-t-il en riant.

Il est maintenant 11h30. Cela fait maintenant presque une heure qu'il est sur le bord de la rue. Il a les mains gelées. Il n'en peut plus. Il décide donc d'entrer à l'intérieur d'une pâtisserie pour y boire un café. À 1,75 \$, la boisson chaude vaut

presque la moitié de l'argent qu'il a fait jusqu'à présent. Il s'assoit à une table avec un exemplaire du journal *Le Devoir*. Tout en lisant le journal, il sirote tranquillement son café. Une vingtaine de minutes plus tard, il retourne vendre ses journaux.

Dehors, il fait encore plus froid qu'avant. La pluie semble vouloir se changer en neige et le vent se lève. Monsieur Jobin est déçu. Habituellement très achalandée lors qu'approche l'heure du dîner, l'intersection est quasiment déserte. Pour lui, s'il n'y a personne, c'est la faute des météorologistes. « C'est à cause du canal météo. Les gens ont été avertis à l'avance qu'il ne ferait pas beau, alors ils ne sortent pas pour manger », croit-il.

Pour le camelot, c'est la fin de son avant-midi de travail. Il ira peut-être tenter sa chance sur la rue Cartier dans l'après-midi. Si on se fie à lui, les ventes ne seront pas bonnes. On annonce de la pluie encore cet après-midi et demain aussi...

Jérôme Soucy-Rousseau



Pour sortir de la rue, pour retrouver
la dignité et devenir des citoyens
à part entière, les jeunes de la rue
ont besoin de nous.

Et nous, nous avons besoin
de votre appui.

Merci de tout coeur!

IMA

Porte-parole de
Recours des sans-abri

Photo: Dominik Gravel, Itinéraire

www.leger.org

1 877 288-7383

**L'ŒUVRE
LÉGER**



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde



FIER DE POUVOIR CONTRIBUER À VOTRE CAUSE

Conseiller en sécurité financière

Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca

**AIDEZ
LES PLUS
DÉMUNIS**

C'est avec joie que nous
désirons souhaiter un
merveilleux 20^e anniversaire
à l'Archipel d'Entraide pour
ces belles années d'entraide
et de solidarité à l'égard des
plus démunis.



www.lauberiviere.org



Bravo à tous!



Bon 20^e à L'archipel !

LA MAISON DAUPHINE EST DANS LA RUE !

Et il faut qu'elle y reste!

«La Dauphe», c'est **500 jeunes de la rue de 12 à 24 ans**. L'aide
de la Maison Dauphine commence dans la rue. Aidez-nous à l'y
garder !

POUR INFORMATION OU POUR UN DON :

Maison Dauphine, 14, rue Dauphine, Québec QC G1R 3W8
Tél. : 418.694.9616 www.maisondauphine.org

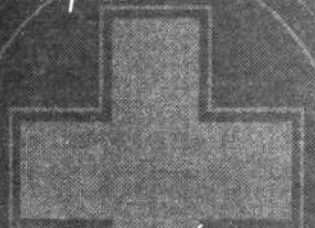
Le SCFP est fier de s'associer au
**20^e anniversaire
de l'Archipel
d'Entraide,**
qui vient en aide aux plus démunis.

SCFP
Syndicat canadien de
la fonction publique 

Bradcoltée

PRODUITS DE PREMIERS SOINS • FIRST AID

Bradcoplast®



CLAUDE BÉDARD
Président

*Merci pour vos 20 ans
de service dans la communauté*

445, rue St-Jean-Baptiste, suite 110
Québec (Québec) Canada
G2E 5N7

Tél. : 418.871.3009

Fax : 418.871.6003

1.800.463.1899

Courriel : bradcoplast@webnet.qc.ca



Archives La Quête

Diane Morin

À titre de directrice générale, Madame Morin perçoit son rôle comme étant le chien de garde de la mission de l'Archipel. « On vient en aide à des personnes vulnérables qui sont pauvres, qui ont des multiproblèmes : santé mentale, toxicomanie, souvent judiciairisés ou sans domicile fixe », explique-t-elle.

Cette mission se divise ainsi en trois volets, soit une démarche d'intervention en cas de crise, un processus de relocalisation pour les personnes sans logement ainsi que le journal La Quête, qui compte annuellement environ une soixantaine de camelots.

L'Archipel d'entraide est né d'un besoin de mettre en lien tous les acteurs entourant les problèmes de l'itinérance, de la pauvreté et de la maladie mentale.

« Il y a au centre la personne qu'on veut aider et à côté, une personne très importante aussi : c'est l'aidant naturel. Et ce qui était le pari au départ, c'était de pouvoir mettre ensemble l'aidant, l'aidé et les services professionnels », d'expliquer Madame Morin. La clé? Entretenir des liens solides avec les différentes ressources.

Si l'Archipel d'entraide se trouve présentement dans une bonne période, comme l'affirme sa directrice générale, la situation a déjà été plus complexe.

« À une certaine époque, on offrait plus de services, mais on se courait après la queue pour financer et gérer tout ça, explique-t-elle. Ça ne nous a pas valu des bons points auprès des pairs, et des autres organismes. Alors, on s'est assagi et on vit avec nos moyens, nos ressources financières et nos ressources humaines ».

Offrir à nouveau plus de services à un plus grand nombre de personnes? C'est une option qui a été envisagée, dit Madame Morin, mais qui n'est pas nécessairement viable actuellement.

« On pourrait passer à une autre étape et voir plus de gens, mais on sait que ça demanderait pas mal de sous de plus. L'image que je te donnerais c'est qu'on n'essaye plus de courir le sprint à tous les jours. On sait que c'est un marathon qu'on fait, alors on met nos efforts sur le travail de longue haleine ».

Connu ou méconnu?

C'est d'ailleurs dans cette optique que Madame Morin juge que l'Archipel

d'entraide n'a pas besoin de plus de publicité, puisque les gens susceptibles d'avoir recours à ses services le connaissent déjà.

« Je pense que l'Archipel est connu, qu'il pourrait être plus connu, sauf qu'il faut répondre aux appels et on a vraiment un grand roulement de demandes. Nous ne sommes pas un organisme avec une mission supra-régionale, ni régionale. On désire agir localement surtout », précise la directrice.

Aux yeux de Madame Morin, la plus grande réalisation de l'Archipel est d'être toujours là, 20 ans après. Mis sur pied grâce à une subvention qui se voulait temporaire, l'Archipel est, dans les mots de sa directrice générale, un organisme qui ne voulait pas mourir.

« On est encore là. L'Archipel, c'est un engagement auprès des gens, et ils savent qu'ils peuvent compter sur nous autres, de dire Madame Morin. C'est ça la plus grande fierté ».

Marie-Ève Martel



Contactez-moi

La Quête

Le magazine de rue
de Québec



**Pour une publicité
sociale réussie**

Yannick Dubé

Le représentant publicitaire
du Magazine de rue La Quête
418-649-9145 poste 24



**Pour tous vos besoins en assainissement,
faites appel à notre savoir faire!**
Inspection télévisée Caméras zoom et autotractée
Réhabilitation de conduites
Et bien plus...

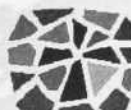
1.800.463.2164
Info-veolia@veoliase.com
www.veoliase.com

 **VEOLIA**
SERVICES À L'ENVIRONNEMENT

**Café
rencontre**

**La Soupe
populaire**
**du
centre-ville**



MOSAÏQUE 

Une expérience de foi authentique et passionnée

**Le Café Rencontre et Mosaïque se joignent
à l'Archipel d'Entraide pour célébrer ses
20 ans d'engagement envers les citoyens
les plus fragilisés de notre communauté.**

RG2 Inc.

Comptabilité et gestion d'entreprises

*Monsieur Richard Gendron est fier
de participer au développement de L'Archipel d'Entraide
depuis plus de 17 ans.*

*Félicitation aux bénévoles et à tous les employés
qui ont apportés leurs contributions depuis 20 ans à la mission
de*

*L'Archipel d'Entraide !
Un organisme essentiel dans notre communauté.*



Collectivement pour un monde différent

Centrale des syndicats
du Québec



www.csq.qc.net

0697-113

*Posez un geste concret...
Faites le don!*

- ☐ Magazine La Quête
- ☐ L'Archipel d'Entraide

- ☐ 10\$
- ☐ 20\$

- ☐ 50\$
- ☐ autre: _____

Voici où vous pouvez faire parvenir votre contribution:

**Journal La Quête
L'Archipel d'Entraide
190, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec)
G1K 3A7
Tél : 418 649-9145**

Merci!

Pour toutes les contributions supérieures à 20 \$, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande.

LE JEU DE LA QUÊTE juin 2009

par Jacques Carl Morin

Ce jeu consiste à remplir les rangées horizontales ainsi que les colonnes 1 et 20 à l'aide des définitions, indices ou lettres mélangées ou déjà inscrites. Chaque case grisée représente une lettre qui est à la fois la dernière lettre d'un mot et la première lettre du suivant.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1										D						A				
2									F											
3																		B		
4						Q				G										
5																				
6										M								M		
7														M		R				
8					C								M							
9															Q					
10																				

Verticalement :

- 1- Prénom et nom de cette écrivaine née à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier.
- 20- Situation d'une personne qui est sans-abri.

Horizontalement :

- 1- Ville de l'Estrie où se trouve la plus grande mine d'amiante à ciel ouvert au monde (STASSEBO). Grand magasin à rayons des belles années du quartier Saint-Roch. Île de la Polynésie française.
- 2- Colonie française d'Amérique jusqu'à la Conquête. Lieu (TRENDIO).
- 3- Territoire formant le tiers nord du Québec (KUVANNI). 100 décimètres. Table de travail des menuisiers.
- 4- Monter dans un bateau.. Prénom et nom de l'auteur des Plouffe.
- 5- Arrondissement du nord de Québec (THEAU TINAS SRELCHA). Boisson alcoolisée japonaise.
- 6- Point cardinal. République d'Afrique. Professionnel de la vue. Souverain dans certains pays musulmans.
- 7- Ancienne brasserie de Québec (SWOLBLE). Escalier qui relie la côte d'Abraham au quartier Saint-Roch (NEELIP). Belle gitane dans Notre-Dame-de-Paris.
- 8- Enveloppe des troncs des arbres. Sanction américaine à l'encontre de Cuba (GRAMIOB). Autre nom du Protecteur du citoyen.
- 9- Située dans l'ancienne ville de Sainte-Foy, cette maison du régime français est occupée par le Centre d'arts textiles (TRUEHORI). Littoral italien du golfe de Gênes (ER RAIVI). Conduit artificiel construit pour transporter l'eau.
- 10- Nom de lieu (MEYNOTPO). Personne qui écrit des textes d'opinion reflétant la pensée de la direction (ITATI RODILEES).



LES IMPRESSIONS
STAMPA

WWW.STAMPA.CA

Il nous fait plaisir de participer à la
réalisation et à l'impression
du journal La Quête

**Bravo pour les 20 ans
de l'Archipel d'Entraide**

2700, avenue d'Estimauville
Québec (Qc)
G1E 6Z9

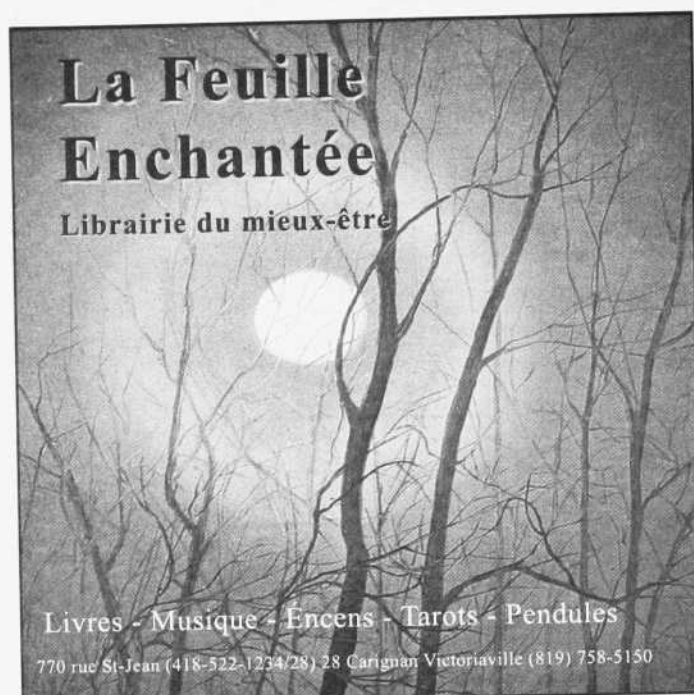
☎ 418. 681.0284

✉ info@stampa.ca

☎ 418. 681.1178

L'IMPRIMEUR PARTENAIRE
à votre service depuis 1974

**La Feuille
Enchantée**
Librairie du mieux-être



Livres - Musique - Encens - Tarots - Pendules
770 rue St-Jean (418-522-1234/28) 28 Carignan Victoriaville (819) 758-5150

Soulevant la poussière

En soulevant la poussière,
on déterre
le doigt jugé
au-dessus de nos têtes

Ne pas basculer
suivre le mouvement

Ermite soumis
acceptant ses plaies
touchant à rien
il pénètre dans une caverne
humectant du regard
les parois feutrées
immergé dans la beauté

Pascal Huot



**la
Loge**
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101

Quoi faire ce soir



Le Bal du Léopard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com

La rue St-Jean

L'inter MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

522-4889
fax.: 522-4614



Le Billig
Crêperie-bistrot

*La crêpe bretonne traditionnelle
à la farine de sarrasin*

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 21 h
Brunch le dimanche de 11 h à 15 h

526, rue Saint-Jean, Québec - Tél. : (418) 524-8341

Maison Jean-Alfred Moisan
épicerie fine



699, rue Saint-Jean
Québec, Québec
G1R 1P7

Tél. : (418) 522-0685
Fax : (418) 522-2132

Ensemble
pour
La Quête

Eric
CHOCO-MUSÉE



Eric Normand, chocolatier

634, rue Saint-Jean
Faubourg Saint-Jean-Baptiste
Québec, QC G1R 1P8
418 524-2122
info@chocomusee.com

Québec - 1910

**CHÂTEAU
DES
TOURELLES**

Gîte du passant
Bed&Breakfast

212, rue St-Jean
Québec (Qc) G1R 1P1
Tél: (418) 647-9136
fax: (418) 647-3096

info@chateaudestourelles.qc.ca
www.chateaudestourelles.qc.ca

Le centre compassion de Québec

dispensaire de cannabis médical

compassionquebec@gmail.com

110 St-Jean
Québec, Qc
G1R 1N7

Tél : 418-522-8766
Fax : 418-522-0289



www.clubcompassion.org



Pour combattre le sida

Le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme aurait besoin de cinq milliards de dollars de plus pour sauver des vies et soutenir les pays dans le besoin. Cette somme représente moins de la moitié de 1 % des fonds publics que les pays membres du G8 ont accordés en trois mois pour renflouer les banques privées.

Depuis la création du Fonds mondial en 2002, le Canada s'est engagé à lui verser 980 millions \$. Alors que la demande explose et que des propositions de projets intéressants continuent d'affluer, les dons des bailleurs de fonds ne suivent plus. Sans un soutien accru de pays comme le nôtre, des projets ne pourront être financés et des hommes, des femmes et des enfants mourront.

Bruno Marquis

Grand parleur petit faiseur

Il vous est sûrement déjà arrivé de rencontrer des gens qui prétendaient beaucoup plus que ce qu'ils pouvaient soi-disant faire ou être.

Ces individus, pour ma part, sont des personnes malheureuses qui ont une difficulté énorme à être elles-mêmes. C'est plus fort qu'eux, il faut à tout prix qu'ils croient en leurs mensonges. On peut même dire qu'ils sont mythomanes à leur façon et à leur heure.

Vous vous rappelez sans doute de la morale de la fable du renard et du corbeau de Jean de la Fontaine (tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute).

Mais il n'est pas toujours évident de reconnaître ces corbeaux. Mais voyez-vous, ces sans-génies qui nous font perdre du temps, moi je les appelle des clowns. Donc, un petit conseil, traînez toujours avec vous un nez de clown et le jour où vous allez en rencontrer un, surtout ne vous gênez pas pour lui faire la leçon, puisqu'il ne vous restera plus, en honorant la leçon, qu'à leur donner un nez.

Yannick Dubé





Aime-toi toi-même

Sois bon avec toi-même...

*Ainsi, tu pourras être bon avec les autres et être bon avec ce qui t'entoure.
Le monde ne sera bon que lorsque tu seras bon.*

Sois honnête avec toi-même...

*Avec les autres, avec la société, dans tes relations personnelles comme au travail.
Le monde ne sera honnête que lorsque tu seras honnête.*

Accueille tes sentiments et tes émotions...

*Surtout les plus noirs et les plus gênants.
Ils ont quelque chose à te dire.*

Regarde la colère qui se cache derrière tes tristesses et tes douleurs.

*Exprime-la comme ton cœur sait y faire, sans te faire de mal ni faire de mal à autrui.
À chaque fois que tu guéris, tu guéris un peu plus le monde.*

Fais preuve de compréhension envers toi-même...

Envers les autres, envers ce qui est.

Fais la paix avec toi-même...

Avec ta vie, avec ton histoire.

Ainsi, tu pourras faire la paix avec ton proche ou ton voisin.

Il n'y aura de paix dans le monde que lorsque ton cœur sera en paix.

Si tu n'as pas ce que tu aimes, aime ce que tu as.

Si tu n'es pas ce que tu aimes, aime ce que tu es.

Il sera toujours temps de changer ce que tu peux changer, même si c'est minime.

Et d'Accepter ce qui échappe à ton contrôle. Lâche prise

Quoi qu'il arrive, prends soin de tes rêves.

Le monde a besoin de tes rêves.

Aime-toi toi-même tel que tu es...

Ainsi, tu pourras aimer les autres tels qu'ils sont et faire briller l'amour autour de toi.

Il n'y aura d'amour dans le monde que lorsque tu aimeras.

Marie Nassif

La voie que j'ai choisie

Pourquoi donner quand c'est si facile de garder?

Pourquoi accepter d'être dérangé quand c'est si facile de s'en fiche?

Pourquoi accepter de faire quand c'est si facile de ne rien faire?

Pourquoi me fatiguer quand c'est si facile de me reposer?

Pourquoi m'engager, m'exposer à la misère, à l'injustice, aux atrocités, à la pauvreté,
quand sans effort, tout cela je peux l'éviter?

Oui, pourquoi le bénévolat dans une société de consommation, centrée sur la richesse, le profit, les plaisirs,
l'argent, le moindre effort?

Oui, pourquoi perdre et donner sur la terre, quand c'est gagner et posséder qui compte?

Accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu.

Marie Nassif

La chaise berçante

Quand on parle de chaise berçante, on s'imagine souvent une petite vieille qui tricote au coin du feu, en un mouvement d'horlogerie allant d'arrière en avant, au lieu de droite à gauche comme un pendule.

De nos jours, les berceaux sont facilement remplacés par un système de roulement à billes qui fournit aussi un mouvement de va-et-vient régulier.

C'est une activité reposante qui peut même provoquer une somnolence incontrôlable, surtout le soir devant une émission de télévision à suspense réduit.

Sur la galerie ou le patio, la chaise berçante fournit à son usager une raison de ne rien faire d'autre que d'écornifler ce qui se passe dans la rue ou dans la cour des voisins.

C'est aussi une activité tellement agréable qu'on organise même des bercethons, au cours desquels plusieurs personnes se bercent pendant des heures dans le but de recueillir des fonds pour une cause humanitaire.

Cela demande moins d'efforts qu'un marathon ou un triathlon, évidemment.

Réal Quintin



Assemblée générale annuelle de

**Les Récollets inc.
mardi le 10 juin 2009 à 17h
au Tam Tam Café, 421 boul. Langelier**



L'avaricieux

Le vieux pense à sa maladie
Quelle saison pire l'emporter?
L'été hiver printemps d'avis
Trop chaud, trop froid, le verdit...

Toujours à s'en faire que pour lui
Mon ami n'a perdu tant d'ces années
À niaiser sur ses maux jour tant nuit
Qu'avant le temps ami en vieillit

De son mariage pris à parti
Ménagé d'bourses tant manger
De sexe gaspille d'piastre dégarnie
Lui reste que bon sens d'économie

Le vieux pense à sa maladie
Quelle saison pire l'emporter?
L'été hiver printemps d'avis
Que le printemps met nez fleuri

Un rhume pour lui va vers parti
Haute de son machin a respiré
Débute mai craint pour pneumonie
Ami ne tendra main de ses sorties

Ami téléphone à famille prix
Pour pilule et cotons, le masquer
Le stress le prend d'usurpe de prix
Leur maudit : (il reste en maladie)

Rendu ménagé pour un jus de fruits
Tord sa vadrouille à la débarrasser
De son reste d'échappe avant nuit
D'son jus d'orange tombé au logis

Marcel Guy Mailloux

L'ÉPILEPSIE C'EST...

L'ensemble des manifestations qui découlent d'un dérèglement temporaire de l'activité électrique du cerveau. Dans ces conditions, la conscience, les mouvements ou les actions d'une personne peuvent être modifiés pour un court laps de temps.

EN CAS DE CRISE...

Restez calme;

Laissez la crise suivre son cours;

Sécurisez l'endroit afin que la personne ne se frappe pas la tête ou le corps contre un objet dur, pointu ou chaud;

Ne placez rien entre les dents de la personne;

Tournez la personne sur le côté;

Détachez tout vêtement serré;

Une crise épileptique ne dure habituellement que quelques minutes;

Lorsque la personne reprend conscience, laissez-la se reposer.

DEVENEZ MEMBRE...

Vous pouvez devenir membre d'Épilepsie section de Québec et bénéficier des services offerts.

Pour de plus amples informations, contactez-nous :

1, av. du Sacré-Cœur, bureau 354 ouest • Québec (Qc) G1N 2W1

Téléphone : (418) 524-8752 Télécopieur : (418) 524-5882

Courriel : epilepsiequebec@megaquebec.net

Site internet : www.epilepsiequebec.com

SOLUTION JEU DE LA QUÊTE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	A	S	B	E	S	T	O	S	Y	N	D	I	C	A	T	A	H	I	T	I
2	N	O	U	V	E	L	L	E	F	R	A	N	C	E	N	D	R	O	I	T
3	N	U	N	A	V	I	K	I	L	O	M	E	T	R	E	T	A	B	L	I
4	E	M	B	A	R	Q	U	E	R	O	G	E	R	L	E	M	E	L	I	N
5	H	A	U	T	E	S	A	I	N	T	C	H	A	R	L	E	S	A	K	E
6	E	S	T	O	G	O	P	T	O	M	E	T	R	I	S	T	E	M	I	R
7	B	O	S	W	E	L	L	E	P	I	N	E	S	M	E	R	A	L	D	A
8	E	C	O	R	C	E	M	B	A	R	G	O	M	B	U	D	S	M	A	N
9	R	O	U	T	H	I	E	R	I	V	I	E	R	A	Q	U	E	D	U	C
10	T	O	P	O	N	Y	M	E	D	I	T	O	R	I	A	L	I	S	T	E

Dr. AirWair Martens +225 styles!

WITH Bouncing SOLES

CONVERSE®

+547 styles!

X20.com
Boots4all.com L. Théberge, Prop.

X20-Rio: 3456-3459 St-Denis, Montréal Métro Sherbrooke 514-842-1692
X20 à QUÉBEC: 200 St-Joseph Est (coin Caron) 418-529-0174

Claude Gallichan
CHIROPATRIQUE

Angle **Cartier**
Des 7 h, sur rendez-vous
125, boul. René-Levesque Ouest

418-649-7455

RONA

Quincaillerie St-Jean-Baptiste
LA FERRONNERIE DU FAUBOURG DEPUIS 100 ANS

298, rue d'Aiguillon, Québec (Qc) G1R 1L6 • 525-5212 • quinc.sjb@bellnet.ca

brunet
GILLES BÉGIN
PHARMACIEN PROPRIÉTAIRE

1019, rue Cartier
Québec
(418) 524-0230

Ouvert 7 jours / 7 soirs

Affilié à **brunet** Cartier

211 le numéro GRATUIT qui réfère à tous les services

Centre d'information et de référence de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches

LE SERVICE 211

- Gratuit et confidentiel ;
- Réponse humaine en français et en anglais ;
- Du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h.

Aussi accessible au www.211quebecregions.ca

YVES BOISSINOT **ANDRÉE THIFFAULT**
P H A R M A C I E N S

1317, chemin Sainte-Foy
Québec, Qc G1S 2N2

Téléphone : 418-527-3451
Télécopieur : 418-527-0362
URGENCE: 418-932-3451

Heures d'ouverture

Lundi-Vendredi	Samedi	Dimanche
8h30 à 21h00	9h à 17h00	9h à 13h00

SERVICE DE LIVRAISON

Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisés de la société.

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph, dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145



Desjardins
Caisse populaire
de Québec

Saint-Jean Baptiste. Vieux-Québec

Coopérer pour créer l'avenir

L'engagement social représente la figure de proue de la Caisse. Puisque la Caisse est profondément attachée à son quartier, elle considère qu'elle a un rôle important à jouer dans l'essor de celui-ci. C'est ici que le Fonds d'aide au développement du milieu entre en jeu. Ce fonds vise à redistribuer à la collectivité une partie des excédents réalisés par la coopérative.

En 2008, c'est plus de 560 000 \$ qui y ont été versés, en appui inconditionnel à des centaines de projets audacieux, féconds et souvent essentiels, présentés au comité d'engagement communautaire de la Caisse. Celle-ci a choisi de privilégier des sphères d'activité bien précises dans sa gestion du Fonds d'aide au développement du milieu. Les voici.

1. LE SOUTIEN DE L'ÉCONOMIE LOCALE

Un grand nombre de nos sociétaires sont des acteurs dans le domaine du commerce, de l'hébergement et de la restauration. Leur développement, c'est aussi le nôtre. En conséquence, nous sommes les partenaires fidèles de leurs associations respectives, dans le Vieux-Port et Place-Royale, dans le Quartier Petit Champlain, le Vieux-Québec et le Faubourg Saint-Jean-Baptiste.

2. L'APPUI DE L'ART ET DE LA CULTURE

L'art et la culture représentent l'âme d'une ville, d'une région, d'un pays. Pour permettre à sa communauté de faire jaillir son expression créative, la Caisse encourage les musiciens, comédiens, chanteurs et créateurs de divers secteurs en s'affiliant aux théâtres, aux événements artistiques, de même qu'à la Fondation du Musée de la civilisation, à l'Institut canadien et à CKIA FM, pour ne nommer que ceux-là.

3. LE SOUTIEN DE L'ACTION COMMUNAUTAIRE ET DE L'ANIMATION AU SEIN DES QUARTIERS

Si le Vieux-Québec et le Faubourg Saint-Jean-Baptiste sont des quartiers aussi vivants, c'est notamment parce qu'un très grand nombre de nos sociétaires sont des gens dynamiques et engagés dans leur milieu. La Caisse est donc fière de soutenir la plupart de ces initiatives, organisées par des organismes tels les Loisirs du Faubourg, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste ou le Centre famille Haute-Ville.

4. L'AIDE AUX PLUS VULNÉRABLES

Parce que la Caisse croit au potentiel de chacun de se sortir d'une situation difficile, elle appuie sans relâche les personnes les plus démunies de son environnement par le biais d'organismes tels que L'Archipel d'entraide, la Fondation Gilles Kégle, l'Entraide du Faubourg et Centraide.

5. L'INTÉGRATION DES JEUNES ET L'ÉDUCATION

Les jeunes d'aujourd'hui sont l'avenir de demain et la Caisse l'a compris. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre du programme Actions jeunesse Desjardins, elle a pris diverses initiatives pour concrétiser son engagement en faveur de l'intégration sociale, professionnelle et financière des 15-30 ans.

Pour les jeunes de 5^e et 6^e année du primaire, la Caisse a organisé un concours d'art oratoire

auquel ont participé une centaine de jeunes provenant des écoles des Ursulines, de Saint-Louise-de-Gonzague et de l'école Saint-Jean-Baptiste.

La Caisse populaire Desjardins de Québec est également fière de soutenir les jeunes dans leur recherche d'emploi en participant au Défi emploi jeunesse Desjardins, qui regroupait, cette année, 35 employeurs et 800 jeunes chercheurs d'emploi membres chez Desjardins. Enfin, la Caisse a contribué à de nombreux autres projets spécifiques touchant la jeunesse, dont le programme « Les jeunes et l'environnement » de l'école Saint-Jean-Baptiste, la création du café-théâtre Yves Jacques au Petit Séminaire de Québec et le projet d'une mosaïque de vitraux représentant l'histoire de la ville de Québec, réalisée par des jeunes de la Maison Dauphine.

6. LES NOUVEAUX ARRIVANTS

L'enjeu de la relève passe également par l'inclusion, parmi les membres et les clients de la Caisse, des personnes de tous les horizons qui ont fait le choix de s'établir ici et dont le savoir, la culture et la volonté de construire avec nous l'avenir constituent une richesse dont nous ne pouvons nous passer. La Caisse désire participer à l'accueil de ces nouveaux arrivants et aider à leur intégration. Depuis 2004, elle a procédé à l'embauche de 20 personnes immigrantes. Elle appuie aussi, entre autres, le Centre R.I.R.E. 2000, l'Association Québec-France, la Communauté Roumaine de Québec et la Casa latino-américaine. C'est plus de 150 organismes, regroupements, associations à qui nous sommes venus en aide en 2008. Notre Caisse, c'est plus qu'une banque, c'est notre instrument de développement collectif.



Bourses jeunesse, légende : Mme Marie-Josée Gagné, gagnante d'une bourse jeunesse de 15 000 \$ pour le démarrage de son entreprise Et thym Sel, accompagnée de MM Robert Bouchard et André Marceau, respectivement président et directeur général de la Caisse Desjardins de Québec.



Les gagnants du concours d'art oratoire, présenté au Fairmont Le Château Frontenac, le 29 avril 2008, accompagnés du président d'honneur, l'Honorable Pierre Duchesne, Lieutenant-gouverneur du Québec, ainsi que des autres membres du jury et de M. André Marceau, directeur général de la Caisse.



Jeunes étudiants de l'école Saint-Jean-Baptiste ayant participé au programme Les jeunes et l'environnement, financé par la Caisse.

Merci à tous nos précieux partenaires!

Partenaires Or

Centraide
Caisse Desjardins de Québec
Communauto
Fondation mise sur toi (Loto Québec)
Fondation Paul-Émile Léger
Service 211
L'AMECQ

Partenaires Argent

CKRL 89.1 FM
Coopérative Funéraire de la Falaise
Centrale des Syndicats du Québec
Fondation de Lauberivière
Le Billig
Message du Premier ministre du Québec
Message du maire Labeaume
Message de Christiane Gagnon
RG2 inc
Les Frères Maristes
Syndicat Canadien de la fonction publique

Partenaires Bronze

Boutique X2O
Bradco
Brunet Cartier
Auberge Café Krieghoff
Café Rencontre Centre-Ville
Centre Compassion de Québec
Centre de Prévention du Suicide
Centre Femmes 3A
Château des tourelles

Coop de service à domicile
Entraide du Faubourg
Érico Choco Musée
Épilepsie section Québec
Fondation St-Roch de Québec
GIT société inc
IGA Deschênes
J.A. Moisan épicier
Les Récollets

La Loge
Maison Dauphine
Morin, Desrochers, Beaulieu
PIPQ
Quincaillerie Saint-Jean Baptiste
Véolia Services à l'Environnement

Partenaires Inconditionnels

(depuis plus de 5 ans!)

Bal du Léopard
La Feuille Enchantée
Inter-Marché Saint-Jean
La Maison Revivre
Michel Yacoub

Partenaires Ad Vitam Aeternam

Claude Gallichan
Impressions Stampa
Uniprix de la Couronne
Pharmacie Yves Boissinot
et Andrée Thiffault



www.stampà.ca
681.0284

.35 / copie (8,5 x 11)*

Impression numérique couleur

*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus



Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



**Maison
Revenir**

261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

Abonnement

Nom complet : _____

Adresse : _____

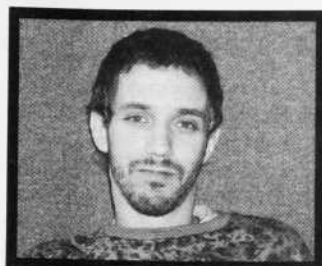
Téléphone : _____

Faites parvenir ce coupon et un chèque à l'ordre de *La Quête* au:

Journal La Quête
190, rue Saint-Joseph
Québec (Québec) - G1K 3A7

- | | |
|--|------|
| ☐ Abonnement 11 numéros | 60\$ |
| ☐ Abonnement de soutien | 75\$ |
| ☐ Abonnement institutionnel | 85\$ |

Taxes comprises



Contactez-moi

La Quête

Le magazine de rue
de Québec



**Pour une publicité
sociale réussie**

Yannick Dubé

Le représentant publicitaire
du Magazine de rue La Quête
418-649-9145 poste 24

Ressources

AIDE SOCIALE

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE
DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)

Tél. : (418) 525-4983

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph,
Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte).
Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal
de vivre à retrouver la confiance, l'es-
poir et la joie de vivre. 1001, 4e Ave-
nue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport

Organisme de sensibilisation et de prévention
de la violence conjugale faite aux femmes et
les abus, la négligence envers les personnes
âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes
enceintes dans le besoin.

Tél. 683-8799

Courriel élec : centre.naitre@videotron.ca

Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec

Tél. : (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation
et en francisation.

Québec. Tél. : (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILOU

Services en alphabétisation
Limoilou. Tél. : (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation
Beauport. Tél. : (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation
et en francisation

926 rue JacquesBédard

Suite202Charlesbourg

(Québec) G2N 1E3418-841-1042

ALPHABEILLE VANIER

Services en alphabétisation
et en francisation.

Québec. Tél. : (418) 527-8267

alphabeille@qc.aira.com

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage

Charlesbourg

Tél. : (418) 522-7356.

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél. 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tél-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tél-Aide : (418) 686-2433.

COMMUNAUTÉS SOLIDAIRES

Besoin d'un coup d'humain?

Hommes et femmes (16 à 99 ans) 418) 666-2200

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées
et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél. : (418) 694-9316

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél. : (418) 521-4483

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

RÉINSERTION JEUNES ADOLES- CENTS ET JEUNES ADULTES

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél. : (418) 694-9616.

RÉINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous pro-
pose un programme de prévention de l'itinérance et de réin-
sertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle:

855 Ave Holland, Québec

Tél. : 418-683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc...

usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec

Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

P.I.P.Q.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin
rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél. : (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Aide aux proches d'une personne
atteinte de maladie mentale

302, 3e Avenue, Québec

Tél. : (418) 523-1502.

Internet: laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3e Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél. : (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi
communautaire. Il est aussi connu pour son service
Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête.
Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1k 3A7.
Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de concep-
tion et de production de matériel engagé du CAPMO,
PARTICIP'ART, vous offre ses services. Commu-
niquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-
Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec

Tél. : (418) 627-9779.

Sur des ruines fumantes



La Mort de Sardanapale par Eugène Delacroix

Archives Internet

Ce lugubre tribunal illustre la vie disparaissant sous l'exorcisation de Sardanapale, ce despotique souverain du pandémonium.

Eugène Delacroix (1798-1863) va terminer *La Mort de Sardanapale* en 1827. Il choisit comme thème la fin du légendaire souverain assyrien, lequel a fait détruire toutes ses richesses avant de se suicider alors que les insurgés attaquent son palais.

Avant la prise de son empire, il va élever ses souvenirs en cendres et laisser l'humanité se perdre dans un plaisir lugubre. C'est un testament de mort sur des ruines fumantes.

Cette symphonie est orchestrée par Sardanapale qui trône au haut de la pyramide, étendu sur son lit royal. Son ataraxie est causée par la dilatation de ses sens, une jouissance doublée par la sublime contemplation de son harem de beauté qu'il dérobe à ses assaillants et la victoire sur le meurtre, qu'il réglera lui-même.

Une grande oblique donne l'élan général. Celle-ci part de l'œil du roi et descend en diagonale vers la femme égorgée, en bas, à droite. Cette mise en scène sensuelle, inspirée par l'exotisme et la chaleur de l'Orient, oppose la blancheur des corps à un fond lugubre, noircie par l'esclavage et les cendres.

Visuellement, aucune goutte de sang n'est versée, mais le messager de la

douleur circule dans les veines de ce souverain, déferle de son lit pour asperger toute la scène. Un fleuve de sang coule de ce lit impérial et coagule dans la sommation de chaque événement représenté. La mort assiège chacun des éléments exposés.

Le voyeurisme du spectateur

Alors que la composition est pensée comme un dialogue, l'unique soutien pour le spectateur est le voyeurisme. Il permet de pénétrer dans ce lieu privé, cet espace de la vie intérieure qu'est la chambre, où les perversions sont abandonnées de toute voile protectrice. Le fétichisme de la luxure tourbillonne dans l'opulence, la combustion et la mort libératrice.

Delacroix va même jusqu'à pénétrer la subtile perversion, en soumettant le spectateur à un dysfonctionnement sexuel, l'obligeant à la même délectation que Sardanapale. Le spectateur, confortablement installé comme le souverain, contemple la femme nue au premier plan qui est en dialogue visuel avec son roi.

L'odalisque égorgée offre son corps, elle se donne entièrement à son souverain. Elle n'est pas soumise ni victime. Au contraire, son dernier acte, d'une

sensation charnelle extrême, va jusqu'au paroxysme où le poignard, lame affinée extrêmement finement, vient se déposer lentement, avec précision, à la naissance de sa gorge.

Ce métal froid posé sur le corps chaud, brûlant, est l'orgasme expiatoire précédent la mort ; ce n'est plus le meurtre ni l'égorgement, mais la pénétration ; c'est le seuil maximum où tout le corps atteint un plafond qui oblige l'infime seconde de contraction, avant la chute, moment qui ne survient qu'une seule fois avant la mort.

Ce poème mis en image est la réappropriation de la destinée de l'homme dans son rapport à l'autre face au sublime, associé à l'idée de l'horreur. Il brûle les yeux de ces spectateurs qui observent l'image de ce cri.

Pascal Huot

Pour en savoir plus :

Le Musée du Louvre,
section peintures françaises.
<http://www.louvre.fr>



Diane Morin

Se préparer pour ne pas céder à la panique

Ce n'est pas la première fois que je parle des préparatifs de pandémie pour les citoyens et pour les organismes communautaires qui viennent en aide à une clientèle vulnérable. La récente flambée de l'AH1N1 aura au moins eu l'avantage d'éprouver l'état de préparation et de voir les différentes réactions des décideurs, des médias, des entreprises et des citoyens.

On ne sait pas encore comment se comportera l'AH1N1, s'il mutera pour devenir plus virulent, s'il reviendra en force à l'automne, s'il se recombinera avec le très virulent H5N1 en Égypte ou en Indonésie pour le rendre facilement transmissible ou encore s'il disparaîtra. Quoiqu'il en soit, il nous a donné la chance à tous de repenser aux préparatifs de pandémie.

Faire des réserves chez soi

Un sondage récent, repris dans Le Soleil du 4 mai dernier, nous apprenait que seulement 29 % des Québécois se sont procuré une trousse d'urgence qui permet de survivre pendant 72 heures, comme le préconise le gouvernement canadien.

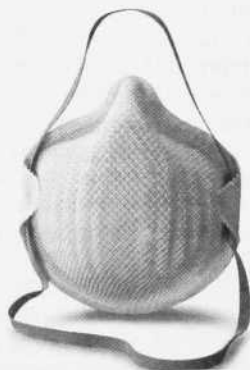
Cette mesure est une précaution pour n'importe quel type de catastrophe. Tenir le coup pendant trois jours ce n'est pas beaucoup, quand il s'agit d'une pandémie, car tous les pays sont en demande en même temps. Les pharmaciens ont été les premiers à s'alarmer du fait qu'il ne restait plus de masques ni de gel antibactérien sur leurs étagères et que leurs fournisseurs étaient en rupture de stock.

Zéro stock chez les fournisseurs

Nous avons appris aussi par un autre sondage effectué à l'échelle pancanadienne que seulement 13 % des manufacturiers et des exportateurs étaient prêts à faire face à une pandémie. Pour ceux qui ne le savent pas, le système économique mondialisé dans lequel nous évoluons

applique le principe de gestion Juste à temps (JAT ou JIT en anglais).

Il s'agit d'une « méthode d'organisation et de gestion de la production, propre au secteur de l'industrie, qui consiste à minimiser les stocks et les en-cours de fabrication. Cette méthode est aussi appelée flux tendu ou 5 zéros, correspondant à zéro panne, zéro délai, zéro papier, zéro stock et zéro défaut » (Wikipédia).



Se soigner soi-même à la maison

Les médecins de famille du Canada ont exprimé leurs craintes d'être débordés. Et le danger est très réel. De façon parallèle, les médecins français ont eu la même réaction. Il est grand temps que les Québécois réalisent que s'il advenait une pandémie dévastatrice, on leur demanderait de se soigner à la maison avec l'aide d'un guide d'autosoins et d'un diagnostic préliminaire par téléphone.

Le système de santé va se protéger contre l'infection en vous gardant à l'extérieur de l'hôpital. Encore faudra-t-il trouver à

l'extérieur les secours nécessaires. Avec l'imminence d'une pandémie d'influenza peu virulente, les médecins de famille ont bien vu leurs limites. C'est vous dire à quel point cela pourrait devenir critique.

Penser aux plus vulnérables

Oui nous avons un plan au Québec, mais il reste beaucoup à faire pour que cela se transpose en action le moment venu.

On s'est interrogé depuis le début de la pandémie à savoir pourquoi il y avait plus de morts au Mexique. L'hypothèse la plus plausible c'est qu'il y a eu moins de tests effectués sur les personnes présentant des symptômes doux.

Des articles publiés par l'Associated Press (2 mai) et le Washington Post (4 mai) montraient que la majorité des personnes décédées étaient pauvres et qu'elles étaient arrivées trop tard pour être sauvées.

Qu'en sera-t-il pour nos clientèles vulnérables, ici au Québec? Sommes-nous prêts à faire face à un fléau? Ces clientèles ont-elles été identifiées, comme il est prévu de le faire dans le plan québécois et comme l'a exigé le Curateur public, il y a quelques années?

Soyez prêts! Ce n'est pas ça qui va vous faire mourir ou provoquer plus vite une pandémie. Par contre, si jamais cela se produit, vous aurez beaucoup moins de soucis en tête et serez moins susceptibles de céder à la panique.

D. M.

8 sur 8 La combinaison gagnante



Faites le point
sur vos habitudes
de jeu.

Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX

1 866 767-5389

MC

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

Aide des gens d'ICI...

www.centraide-quebec.com

lutte contre la pauvreté.

générosité